VOL. II. Sherbrooke, P. Q., Vendredi, 28 Janvier, 1876. No. 71.

LE PROGRÈS.

AGRICOLE, INDUSTRIEL, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

BELANGER, FRERES, Editeurs-Propriétaires. L. C. BELANGER, Rédacteur-en-chef.

ABONNEMENT.

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.)

Un an, cinquante-deux numéros,.....$1.50
Six mois, vingt-six numéros,..... 0.75

ETATS-UNIS.

Un an,.....$2.00
Six mois,..... 1.00

☞ Les frais de poste sont à la charge des abonnés.

☞ Les lettres et envois doivent être adressés *franc-de-port*.

ANNONCES.

JOUR DE PUBLICATION: LE VENDREDI.

Première insertion, par ligne,.....8 centins
Insertions subséquentes, do .....2 do

Cartes d'affaires, par année, $4.00.

Annonces commerciales, et autres, traitées de gré à gré.

BUREAUX ET ATELIERS:

Maison-Twose, audessus du Magasin de MM Dupuy & Dupuy, rue Wellington.

Cartes d'Affaires.

F. S. A. PELLETIER, Arpenteur Provincial. Bureau—à l'Hôtel Continentale rue Wellington.

LOUIS BRUNELLE, Cordonnier, porte voisine de la pharmacie de W. E. Ibbotson, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q.

JOSEPH-ISRAEL GARNEAU, Ferblantier, Warwick, P. Q. Commandes exécutées avec goût et promptitude. 6m36

TELESPHORE LEMAY, ST. Camille P. Q., Encanteur, pour le District de St. François.

EDOUARD LAROCHE, Voiturier. Réparations faites sous le plus court délai. En face de l'hôtel de M. Théod. Camirand, rue Factory, Sherbrooke, P.Q.

W. E. IBBOTSON, Droguiste et Apothicaire. Prescriptions des médecins préparées avec soin. Rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

M. McKECHNIE, rue Wellington, Sherbrooke, P.Q., arrive d'Angleterre avec l'assortiment le plus complet et le mieux choisi des Cantons de l'Est.

JOSEPH FISETTE, Armurier et Serrurier, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q. Carabines changées en canons unis pour tirer à plomb. Toutes sortes d'armes à feu et d'articles de chasseurs constamment en mains et réparations faites avec goût et promptitude.

CARTIER & BOULANGER, Pharmaciens, à côté de l'Eglise Baptiste, Coaticooke, P.Q. MM. Cartier & Boulanger tiennent constamment en mains l'assortiment le plus complet en fait de drogues, médecines patentées, etc.

FREDERIC ST. LOUIS, Pharmacien et Chimiste, vient d'ouvrir un établissement, coin des rues Main et Craig, Richmond, P. Q., dans le but de détailler des Drogues, Articles de Toilettes, Parffumeries, Teintures, Papeteries &c. Les ordres de Messieurs les Médecins seront promptement et soigneusement remplies.

ST. LAURENT & BERUBÉ, Ferblantiers et Ouvriers en cuivre Plombiers et Poseurs d'appareils à gaz. Dalles en fer galvanisé et en fer blanc. Marchands de pompes, tuyaux conducteurs, fourneaux, grils, aussi appareils de chauffage brevetés récemment. Articles de ferblanterie en tous genres; marchandises de première classe. Toute commande exécutée sans délai, à des prix modérés, Rue Wellington, Sherbrooke.

MEDECINS.

THOMAS LaRUE, Médecin et Chirurgien, Compton-Centre, P.Q. 6

E. B. LOCKIS, Dentiste, Extrémité-nord de la Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke. 44.

AVOCATS.

FELTON & FELTON, Avocats et Procureurs, Sherbrooke et Arthabaska.

J. CALDER, Avocat, Sherbrooke. Etude: Maison-Griffith, porte voisine du Bureau de Poste. Rentrées de fonds faites sous le plus court délai. 2

L. C. BÉLANGER, Avocat, Sherbrooke, Qué. Bureaux: dans la maison-Twose, rue Wellington, audessus du magasin de MM. Dupuy & Dupuy. M. Bélanger suivra tous les circuits du district de St. François.

BÉLANGER & BROUILLET, Avocats, Coaticooke, P. Q. Etude: Audessus de la Pharmacie de M. Boulanger.
L. C. BÉLANGER. P. BROUILLET.

NOTAIRES.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT, Notaires Publics; agents pour les Compagnies d'Assurance sur la *vie* et contre le *feu* "North British et Mercantile," "Stadacona," "Citizens," et "Queen"; agents pour ventes et achats de terres dans les Townships et argents à prêter sur hypothèques. Bureaux: Hôtel-de-Ville, Sherbrooke.
J. A. ARCHAMBAULT, N. P. & Syndic officiel. | J.T.L. ARCHAMBAULT Notaire Public. 33—la.

HENRI ST. LOUIS, Notaire Public, Magog, P. Q. M. St. Louis pratique dans les deux langues et se chargera de la vente et de l'achat de terres et acceptera toute agence qu'on voudra bien lui confier. 3

F. X. DESROSIERS, Notaire Public, Coaticooke, P. Q. Etude: au Bureau d'Enregistrement.
☞M. Desrosiers est Agent du "Crédit Foncier du Bas-Canada" et aussi de l'Assurance Royale Canadienne," de Montréal. 15-12m

H. C. H. CHAGNON, Notaire Public—Syndic Officiel—Commissaire de la Cour Supérieure—Agent d'Assurance sur la vie et contre le feu—Agent de Terres—Agent pour la *Trust & Loan Company*—Agent pour le Crédit Foncier B. C.—Coaticooke.
☞Terres à vendre dans Stanstead, Barnston, Barford, Hereford et Compton—$100,000 à prêter à 6½ ℘ cent pour 2 ans à 20 ans. 25

HUISSIERS.

JOSEPH VERVILLE, Huissier de la Cour Supérieure, HAM-NORD, P. Q. 29

BENJAMIN LACHANCE, Huissier de la Cour Supérieure, Ham-Sud. 2

DAMASE BENOIT, Huissier de la Cour Supérieure pour le district de St. François, Weedon, P.Q.

HOTELS.

HOTEL DU CHEMIN DE FER, Tenu par Théodore Camirand, rue Factory, Sherbrooke. Prix modérés.

UNITED STATES HOTEL (ci-devant Broderick), dans le voisinage immédiat de la gare du Grand Tronc et du Passumpsic, Sherbrooke, P.Q. P. Pearson, propriétaire.

MOUNTAIN HILL HOUSE, 5 & 7, Côte de la Montagne, Québec. Joseph Trudeau, gérant. 6

HOTEL ALBION, (ci-devant Hôtel Clarke), au coin des Rues King et Wellington, Sherbrooke. Jas. J. Doherty, propriétaire. 1a96.

CAFE FRANÇAIS, 24, rue du Palais, Haute-Ville, en face l'Hôtel Albion, Québec. Par A. Maugard. Maison de pension, Cuisine Française, Chambres Meublées. Sa-ons privés pour repas de commande. 6

HOTEL DU CHEMIN DE FER, A. Noël, Sherbrooke, Qué, en face de la Gare du Grand Tronc, du Passumpsic et du chemin de Weedon, ou Québec Central. Passagers réveillés pour tous les convois. Prix modérés.—Billets à vendre. 1a31

QUEBEC CENTRAL HOTEL, ci-devant l'Hôtel du Passumpsic, rue Wellington, Sherbrooke. J. D. Champigny, propriétaire. Cet hôtel a été récemment restauré et ameublé à nouveau. Confort et service de premier ordre. Prix modérés. 35—1a

HOTEL CENTRAL, rue Wellington, Sherbrooke. M. G. Bourdeau, propriétaire. Bonne pension. Liqueurs de première qualité. Bonnes écuries. Prix modérés. 35—1a.

A vendre à ce bureau,

Le "Tableau analytique du Code Municipal de la Province de Québec," contenant les devoirs que les officiers municipaux ont à remplir durant chaque mois.

Prix: 25 Cts.

FEUILLETON.

LA TOMBE DE FER.

PROLOGUE.

V.

(*Suite.*)

Grâce aux médicaments prescrits par le docteur, une violente réaction s'opéra en moi, et je fus saisi d'une fièvre qui menaça mes jours pour la seconde fois. Le docteur craignait que la chaleur de mon sang ne produisit un transport au cerveau, et ne mit brusquement fin à mes souffrances.

Je restai dans cet état jusqu'après minuit; alors la fièvre me quitta peu à peu, et je tombai bientôt dans un profond sommeil. Le docteur déclara que le plus grand danger était passé, et il crut pouvoir affirmer que l'accident n'aurait pas de suites fâcheuses pour moi. Ma mère et ma sœur aînée restèrent seules à veiller à mon chevet.

VI.

Lorsque j'ouvris les yeux le lendemain, assez tard dans la matinée, j'aperçus avec stupéfaction le doux visage de Rose, qui était assise à mon chevet et tenait ma main dans la sienne.

C'était donc bien sa voix qui, en murmurant à mon oreille: "Pauvre petit Léon!" m'avait réveillé de mon long sommeil. D'un coup d'œil rapide, j'aperçus aussi mes parents, mes deux sœurs, la bonne de Rose et une voisine.

D'abord je ne me rappelai rien de ce qui s'était passé, et je regardai ma protectrice avec stupeur, comme pour lui demander pourquoi elle était ainsi assise près de mon lit.

—Sois tranquille, bon Léon, me dit-elle, tu sera bientôt guéri; mais nous ne jouerons plus jamais près de l'étang.

Alors la mémoire de ce qui était arrivé me revint tout à coup; un cri triomphant souleva ma poitrine, et je m'écriai, avec le rire d'une joie étourdie:

—Rose! vous vivez?...Ce rêve...

—Il parle, il a parlé! s'écrièrent mes parents en accourant auprès de mon lit, les bras levés.

Moi, plus surpris qu'eux-mêmes en entendant mes propres paroles, je frémis et je tins la bouche close, de crainte qu'un second effort ne vint de nouveau prouver mon impuissance et ne me frappât du plus cruel désenchantement.

Mon père m'embrassa avec émotion.

—Léon, mon pauvre fils, oh! parle encore, pour que je puisse remercier le bon Dieu, en toute confiance, de ce bienfait inattendu.

Sans détourner mon regard de Rose, je murmurai encore tout étourdi:

—Parler? Oui! Rose...l'eau...Pas morte... Heureux, heureux!...

La petite fille frappa dans ses mains avec joie; mes parents pleuraient et adressaient au ciel leurs actions de grâces. Pendant ce temps, je prononçais, avec une volubilité fiévreuse, une foule de mots sans signification et sans suite, uniquement pour entendre encore le son de ma voix et m'assurer que, cette fois, le don de la parole m'était définitivement acquis. Ceux qui m'entouraient ne paraissaient pas moins étonnés que moi du babil embrouillé qui tombait de mes lèvres, et tous me considéraient avec une bienheureuse surprise, comme si un miracle s'opérait devant leurs yeux.

Enfin Rose se mit à raconter comment nous avions joué ensemble dans le jardin du château, comment j'avais sauté dans l'étang, et comment nous avions été retirés de l'eau tous les deux, par un domestique.

Mes parents, après un premier épanchement de joie, ajoutèrent quelques explications au récit de Rose, et j'appris ainsi tout ce qui s'était passé la veille.

J'avais risqué ma vie pour sauver la vie à Rose! Elle m'aimait pour cela, disait-elle, et ses parents m'étaient reconnaissant de ma reconnaissance et de mon courage. Je m'étais rendu digne de la protection de M. Pavelyn; cet événement m'avait rapproché de Rose...et, en outre, Dieu, sans doute pour me récompenser, m'avait doué de la parole et m'avait tiré de mon abaissement moral. J'étais si fier et si joyeux que mes yeux étincelaient d'orgueil.

J'avais encore un peu de peine à parler, et souvent mon langage était confus. Je savais bien dire les substantifs, les noms des choses et des personnes; mais l'enchainement et la construction des mots m'embarrassaient.

Ma maladie avait eu si peu de suites, que, dès que le calme fut rentré dans mon esprit, je témoignai un grand désir de manger, et je demandai une tartine. Ma mère m'apporta un peu de pain émietté dans du lait, et il fallut me contenter de cela, quoique j'eusse assez grand'faim, me semblait-il, pour dévorer un pain de seigle tout entier. A mon désespoir, on ne me permit pas non plus de me lever, parce que le docteur l'avait défendu.

Rose causa lentement avec moi, et s'efforça, par mille démonstrations amicales, de me témoigner sa reconnaissance. Sitôt que je serais tout à fait guéri, nous irions encore dans le beau jardin du château; mais je ne devais plus avoir peur de l'eau, parce que le jardinier était déjà occupé à entourer l'étang d'une palissade à claire-voie et à construire sur le pont un nouveau garde-fou d'une solidité très-rassurante.

L'aimable petite fille me quitta au bout d'une bonne demi-heure, pour annoncer à ses parents l'heureuse nouvelle de ma guérison. Elle revint dans l'après-midi, et m'apporta deux ou trois verres de gelée de framboise et de groseille, si rafraichissante et si douce, que je ne me rappelais pas avoir jamais goûté rien de si bon.

Lorsqu'elle fut retournée chez elle, le docteur vint, qui dit que je pouvais me lever et commencer à manger peu à peu. D'après son opinion, j'étais tout à fait guéri.

Je passai toute la soirée de ce jour-là assis alternativement dans le giron de ma mère et sur les genoux de mon père, et je dus parler, parler encore et toujours, pour les charmer par le son de ma voix.

Lorsque ma mère m'eut couché dans mon lit avec une croix au front et un dernier baiser sur les lèvres, je m'assoupis tout doucement, et les songes les plus agréables, les plus heureux, bercèrent mon sommeil.

Le lendemain matin, je me levai comme s'il ne m'était rien arrivé, et je déjeûnai avec mes frères et mes sœurs. Pendant toute la nuit, j'avais rêvé du beau couteau que Rose m'avait donné. Je me rappelai que M. Pavelyn me l'avait fait mettre de côté. Le couteau me trottait dans la tête, et j'aurais volontiers couru au château pour aller le chercher, si j'avais seulement osé risquer une pareille hardiesse.

Comme Rose ne venait pas, malgré ma longue attente, je sortis de la maison et je me promenai tout seul dans le chemin qui menait au château.

Bientôt je l'aperçus qui sortait avec sa bonne de la grille du château, et qui me faisait de loin des signes d'une joie extraordinaire. Quand elle fut près de moi, elle me prit la main, et me dit avec des transports de plaisir:

—Léon, Léon, j'ai une si bonne nouvelle!...Ah! si tu savais ce que c'est, tu sauterais de bonheur. Moi-même, j'en suis si contente pour toi, que je sens battre mon cœur. Sais-tu où nous allons? Chez ton père et ta mère. Ils doivent venir au château pour parler de toi.

—De moi? Mon père au château! murmurai-je étonné.

Elle répondit avec un grand sérieux et en baissant la voix, comme si sa bonne ne devait pas nous entendre:

—Léon, tu n'es qu'un enfant de paysan, n'est-il pas vrai? Mon père le dit, du moins. Si tu restes toujours comme tu es maintenant, tu deviendras aussi un paysan, un pauvre homme qui doit, toute sa vie, faire des sabots ou travailler dans les champs. Mon père a dit que tu méritais un meilleur sort, parce que c'est toi qui m'as empêchée de me noyer. Il compte te faire instruire et te donner une bonne éducation. C'est ce qu'il veut dire lui-même à tes parents.

Profondément agité, quoique ne comprenant pas bien toute l'importance de cette nouvelle, je demeurai pensif et silencieux.

N'es-tu pas content demanda-t-elle avec un accent de reproche. Tu devrais pourtant te réjouir! L'instruction est une richesse aussi; c'est par l'instruction que maint enfant de paysan est devenu un homme remarquable dans le monde... Et vois-tu, Léon reprit-elle après une pause, j'aime beaucoup à jouer avec toi; cependant je regrette que tu ne sois qu'un petit paysan. Mon père te fera étudier; alors tu ne seras plus un paysan, et tu seras habillé convenablement; alors surtout, en ville comme ici, je pourrai me promener et jouer avec toi. Nous serons ensemble comme frère et sœur! n'est-ce pas beau?

Je serais son frère! Cette pensée fit rouler des larmes sur mes joues; alors seulement, l'avenir promis s'ouvrit devant moi avec tout son éclat et tout son bonheur.

Oh! c'est trop beau! m'écriai-je. Rose, ma sœur! C'est trop, c'est trop!

Nous fîmes quelques pas en silence; puis elle me dit avec calme en me parlant comme une protectrice pleine de sollicitude, ou plutôt comme une tendre mère:

—Il faut être toujours bien sage, Léon, et bien étudier, entends-tu? Je t'aiderai, je t'apprendrai tes lettres; car je sais lire comme il faut, moi, en flamand et en français. j'ai beaucoup de livres avec de belles images: *le Petit-Poucet, Peau-d'âne, Gulliver dans la lune.* Si tu n'apprends pas bien, je te mettrai dans le coin; mais, si tu fais bien attention et si tu es bien sage, je te donnerai des friandises et des bonbons. Ainsi tu apprendras bien vite à lire, n'est-ce pas! et ma mère m'achetera de nouveaux livres où il y aura de belles histoires. Ah! c'est alors que nous nous amuserons!

Pour toute réponse, je balbutiai quelques mots de reconnaissance. La vie qu'elle me dépeignait, et où je voyais plus loin qu'elle, me paraissait le bonheur suprême; aussi je doutais qu'elle me fût réservée.

—Ma mère voulait t'envoyer dans un bureau, lorsque tu seras grand, reprit Rose; mais mon père, qui t'aime beaucoup, Léon, dit que cela ne vaut rien. Il veut faire de toi un sculpteur. Un sculpteur est un homme qui fait des statues pareilles à ce dieu Mercure que tu as vu dans notre salle à manger: c'est un artiste; et un artiste; dit mon père, est prisé aussi haut dans le monde que l'homme le plus riche.

—Ah! devenir sculpteur, être votre frère!...m'écriai-je en levant les bras au ciel.

Nous étions près de notre maison, et nous entrâmes. Rose s'acquitta de son message. Mes parents s'habillèrent en toute hâte et furent bientôt prêts à suivre la jeune fille et sa bonne.

Depuis que Rose m'avait dit que son père voulait faire de moi un sculpteur, j'éprouvais un ardent désir de posséder le beau couteau et d'essayer tout de suite mon talent. J'en parlai à Rose, et elle me promit, en partant qu'elle le remettrait à ma mère pour me l'apporter.

VII.

Lorsque mes parents revinrent du château, une joie extraordinaire brillait dans leurs yeux. Ma mère m'embrassa avec transport sur les deux joues; mon père me posa la main sur la tête avec un sentiment de fierté, et me prédit le plus beau destin.

M. Pavelyn avait demandé leur consentement pour me prendre sous sa protection; il voulait me faire étudier, me faire donner une bonne éducation, et prendre soin de moi jusqu'au moment où je pourrais faire mon chemin dans le monde comme un homme. Il voulait me récompenser par là de l'acte de dévouement qui, selon lui, avait probablement sauvé la vie de sa fille.

Longtemps mes parents s'efforcèrent de me faire comprendre tout le prix de cette faveur, et de me prémunir contre l'oubli des devoirs et les entraînements de l'orgueil. Ils me recommandèrent de me montrer toujours profondément reconnaissant envers mes généreux protecteurs; de me rappeler qu'ils étaient mes bienfaiteurs, et que je n'étais qu'un pauvre enfant de paysan; de payer leur tendre sollicitude par une application constante; de n'être jamais orgueilleux; de rester vertueux, et surtout de ne point oublier que les humbles paysans que Dieu m'avait donnés pour père et pour mère, me chérissaient tendrement et ne formaient pas de vœu plus ardent que celui de voir leur enfant heureux.

Ces derniers mots, dans la bouche de ma mère, me touchèrent profondément, et ce fut par de douces caresses et par des baisers répétés, que je chassai de son cœur la crainte qui l'attristait.

Dès le lendemain, on m'envoya à l'école du village pour recevoir les premières leçons de lecture et d'écriture.

M. Pavelyn avait fait venir le maitre d'école au château, lui avait déclaré ses intentions à mon égard, et lui avait promis, en sus de la rétribution ordinaire, une bonne récompense, si, par ses soins particuliers, il me faisait faire des progrès assez rapides pour regagner le temps perdu.

Cet instituteur était un homme plein d'activité, qui ne demandait pas mieux que de trouver une occasion de montrer son savoir et sa bonne volonté. Aussi, dès ce moment, il donna autant de soins à mon instruction que si j'eusse été son propre fils.

Chaque après-midi, dès que la classe était finie, j'allais au château jouer avec Rose. Durant une couple d'heures, nous fûlâtrions à travers le jardin, parce que M. Pavelyn, dans l'intérêt de la santé de sa fille, nous avait prescrit cet exercice. Ensuite nous allions au château jouer de nouveau jeu, où Rose trouvait plus de plaisir qu'à tous les autres: je devais m'asseoir à une table, et répéter dans un livre ma leçon de la journée. La bonne petite fille était ma maîtresse d'école. Elle me louait et me grondait avec un sérieux qui faisait souvent rire sa mère jusqu'aux larmes; mais il y avait dans ses paroles tant d'amitié et d'encourageante douceur, que je ne quittais jamais le château le soir sans sentir plus ardent en moi le désir d'apprendre.

Grâce à ces encouragements, et avec l'aide de pareils moyens, joints à une promptitude d'esprit naturelle, je fis en peu de temps des progrès étonnants, et bientôt je commençai à lire couramment ma langue maternelle.

M. Pavelyn, que son commerce obligeait d'aller presque tous les jours à la ville, nous rapportait toutes sortes de beaux livres avec des images, et nous nous en amusions si bien que, plus d'une fois, il fallut nous chasser hors de la maison pour nous faire prendre de l'exercice.

Rose avait commencé aussi à m'apprendre le français. A cette époque, notre pays était sous la domination de l'empereur Napoléon, et c'était seulement par la langue française que l'on pouvait devenir quelque chose dans le monde. Pendant que nous jouions dans le jardin, ma petite protectrice feignait quelquefois de ne pas comprendre le flamand. Il y avait de la prévoyance et de la générosité dans ce jeu enfantin; car il me fit apprendre insensiblement une foule de mots et même de phrases entières de la langue française, avant que le maître d'école me jugeat assez avancé en flamand pour m'apprendre les premières motions d'une langue étrangère.

Rose ne m'enseignait pas seulement à lire et à comprendre le français; elle me reprenait chaque fois que je faisais un barbarisme, une faute grossière, ou que je commettais une balourdise. Elle me disait comment on doit se comporter en bonne compagnie, et ce que permet ou défend la bienséance. En un mot, tout ce qu'elle savait ou croyait savoir, elle me l'inculquait avec une douce persistance. Entre ses mains, le pauvre fils de paysan ressemblait à un morceau de cire qu'elle pétrissait et façonnait de manière à en faire une créature qui fût son égale par la distinction des goûts, la pureté du langage et le développement de l'intelligence.

Rose remplissait si fidèlement et si sérieusement son rôle de protectrice à mon égard, que madame Pavelyn l'appelait ma *petite mère.* Il arrivait souvent, lorsque nous étions occupés de nos livres, le soir, dans le château, et que je me hasardais à demander quelque chose à madame Pavelyn, qu'elle me répondat en plaisantant:

—Votre petite mère vous le dira; votre petite mère le sait bien.

(*A continuer.*)

CORRESPONDANCE.

(*Lettre particulière du "Progrès"*)

Paris, 28 décembre 1875.

L'importance historique du débat qui s'est élevé dans l'Assemblée nationale de mercredi dernier, m'engage à vous en envoyer le compte-rendu officiel, pour l'édification des lecteurs de votre journal, dont beaucoup ne savent peut-être pas encore comment nos gros bonnets de Versailles savent faire du *train-train* quand, de temps à autre, une des questions sur lesquelles il ne peuvent tomber d'accord—et Dieu sait combien elles sont nombreuses—vient à être soulevée.

M. de Valon.—Le gouvernement du 4 septembre, à mes yeux, n'avait qu'un devoir, comme il n'avait qu'un pouvoir, c'était de s'effacer devant les représentants de la nation. Ce que je veux rappeler, c'est que pour ajourner les élections, pour garder la dictature, le gouvernement du 4 septembre a trompé le pays sur les véritables exigences de l'ennemi. C'est là un point fondamental sur lequel j'ai eu l'honneur d'appeler l'attention de l'Assemblée, il y a cinq années déjà; c'était au mois de juin 1871.

En effet, au retour de Ferrières, à la fin de septembre 1870, M. Jules Favre faisait afficher sur les murs de Paris et dans toutes les communes de France, que la Prusse demandait, à cette époque, par droit de conquête, la cession de l'Alsace et de la Lorraine, or cela n'était pas vrai. (*Exclamations à gauche.*) Et c'est sur ce mensonge, qui faisait de deux provinces que l'ennemi ne demandait pas, l'enjeu d'une guerre, d'une nouvelle guerre que ses auteurs reconnaissaient eux-mêmes impossible... (*Nouvelles exclamations et dénégations à gauche.*)

Cette déclaration était si peu vraie, que M. Jules Favre l'a avoué lui-même à cette tribune, ainsi que dans un livre qu'il a publié en 1871. Dans ce livre il a reconnu que M. de Bismark ne lui avait pas demandé la Lorraine.

Ce mensonge, mensonge effroyable sur lequel ont reposé l'extension de l'invasion, les misères du siége de Metz et les deuils du siége de Paris...(*Nouvelles protestations à gauche*), ce mensonge a été renouvelé au mois d'octobre.

M. de Pressensé.—Et vos pièces fausses!

M. Rouvier.—Et vos fausses dépêches!

M. de Valon.—Ce mensonge a été renouvelé au mois d'octobre.

M. Humbert.—Ce n'était pas un mensonge! Tout l'a bien prouvé depuis!

M. Tirard.—Ne parlez pas de mensonges! Vous avez trompé la France; vous avez engagé la France dans la guerre sur une fausse dépêche!

M. Périn.—Ceux qui ont menti, monsieur de Valon...

M. le Président.—Encore une fois monsieur Périn n'interrompez pas!

M. Périn.—...et sur laquelle ils se sont fondés pour déclarer la guerre; ce sont les ministres de votre gouvernement!

M. le Président.—Monsieur Périn, vous persistez à interrompre, je vous rappelle à l'ordre.

M. de Valon.—Il est constaté dans les procès-verbaux du gouvernement de la Défense nationale, séance du 5 novembre, qu'à cette date l'ultimatum de la Prusse était ainsi conçu...

Voix à gauche.—Ne parlons plus de ces choses-là, c'est désolant!

M. de Valon.—..."Aujourd'hui l'Alsace et trois milliards; après la prise de Paris, l'Alsace et la Lorraine et cinq milliards."

M. Tolain.—Mais c'est la réclame électarale des bonapartistes, cela.

M. Bamberger.—Vous oubliez le vote de déchéance. (*Vive agitation.*)

M. le Président.—Monsieur de Valon, j'ai à vous faire une observation, veuillez l'écouter.

Je ne puis admettre qu'à propos de la loi sur la presse, on vienne à cette tribune traiter un sujet aussi douloureux...(*Très-bien! très-bien!* à gauche), et je vous invite à rentrer dans l'objet de la discussion. (*Approbation.*)

M. de Valon.—Je veux, je le répète, justifier l'expression dont je me suis servi. J'aurais beaucoup à dire encore. Je n'ajoute qu'un mot sur le point spécial que je viens d'effleurer: c'est que le lendemain du jour où se tenait la séance que je rappelais à l'instant, c'est-à-dire le 6 novembre, un avis du gouvernement du 4 de septembre laissait croire encore que l'ennemi, à cette date, réclamait les deux provinces, et qu'une circulaire de M. Jules Favre, le surlendemain, 7 novembre, l'affirmait expressément.

M. Jules Ferty.—Mais non! Ce sont là des impostures!

M. de Valon.—Si c'est une imposture, M. Ferry, demandez donc que la question soit largement, librement discutée.

M. Ferry.—Oui, c'est une imposture!

(M. Jules Simon se lève et prononce avec animation quelques paroles que le bruit empêche d'entendre.)

M. le Président.—Messieurs, n'interrompez pas!

M. de Valon.—Il ne m'est pas permis, je le vois, de continuer; mais quoi que vous fassiez, la question sera jugée. Les uns et les autres nous serons jugés par l'opinion.

M. Tolain.—Il y a longtemps que vous devriez être tous jugés! (Bruit général.)

(M. Jules Favre monte à la tribune.—Rumeurs sur quelques bancs à droite; applaudissements à gauche.)

M. Jules Favre.—Je laisse à ceux qui en ont besoin l'usage et la responsabilité de l'insulte; pour moi, je la méprise. (Oh! oh! à droite.—Applaudissements à gauche.)

Je n'en demande pas davantage. Mais quel est ce singulier hasard qui fait que celui qui descend de la tribune représente précisément le parti qui a perdu la France et qui l'a condamnée à la plus douloureures des extrémités! (Nouveaux applaudissements à gauche.)

Quand on veut accuser ceux que vous appelez les hommes du 4 septembre, qui n'ont été que des citoyens marchant à ce qu'ils croyaient leur devoir...(Exclamations ironiques à droite.), ne renversant aucun gouvernement! car ceux qui viennent aujourd'hui nous reprocher d'avoir pris le timon des affaires, où étaient-ils ?...(Bravos et applaudissements à gauche.) Si provocants la veille, ils cherchaient partout un refuge à des dangers qui ne les menaçaient pas, mais dont ils trouvaient le germe au fond de leur consience. (Nouveaux applaudissement.)

M. Haentjens.—Nous étions à notre poste!

M. de Valon.—Pour moi, c'est surtout depuis le 4 septembre et depuis Bordeaux que je suis dévoué à l'empire.

M. J. Favre.—Je laisse de côté toutes ces récriminations et je ne veux répondre qu'à un fait. On nous accuse d'avoir prolongé la défense. Qui de vous aurait voulu l'interrompre, quand les dernières ressources de la France n'étaient pas épuisées? Auriez-vous voulu signer la déplorable paix avant que l'infortune, mais une infortune sans nom, nous y eût contraints?

Oui! nous avons été brisés dans la lutte; mais, à côté de nous, nous avons vu tomber les plus vaillants enfants de la France, nous avons assisté aux angoisses d'une population, qui a supporté avec un héroisme constant les privations les plus douloureuses; nous l'avons vue, nous avons participé à ses douleurs...(Applaudissements à gauche) et c'est alors que la résistance était impossible que nous avons mis bas les armes. Au moins l'honneur de la France est sauf, et nous ne l'avons pas compromis dans une capitulation hâtive, qui aurait pu servir des dessins dynastiques, je le reconnais, mais qui aurait été la trahison de tous les devoirs des bons citoyens. (Nouveaux applaudissements à gauche.)

Et maintenant vous nous dites que nous aurions pu faire la paix dans d'autres conditions.

M. de Valon.—Je n'ai pas dit cela! J'ai dit que vous avez trompé le pays.

Voix à gauche.—A l'ordre!—Silence aux bonapartistes.—N'interrompez pas!

M. J. Favre.—J'ai dit que je méprisais les injures; je ne demande pas mieux que d'entendre les faits.

Un membre à droite.—Qu'avez-vous fait de l'armée de l'Est.

Un autre membre.—Pourquoi n'avez-vous pas réuni l'Assemblée.

M. *J. Favre.*—Parce que cela était impossible. (*Allons donc!—Exclamations et rires sur plusieurs bancs à droite.*) Riez tant que vous voudrez. Nous vous avons demandé sans cesse de discuter ces questions et je vous ai rappelé que le membre le plus attaché à la dynastie napoléonienne, le 4 septembre, avait présenté son projet de constitution de gouvernement, en reconnaissant qu'il était impossible, tant que l'étranger était sur le territoire, de convoquer l'Assemblée. Avez-vous dit quelque chose contre ce procès-verbal du *Journal officiel*? Non.

M. *de Valon.*—J'ai seulement dit que vous avez trompé le pays, et c'est ce que je répète.

M. *J. Favre.*—Il est facile d'injurier; il est facile de ramasser de vieilles calomnies; il est facile, en niant la vérité, en disant qu'il fait nuit en plein jour, en déchirant les actes les plus certains, il est facile, dis-je, d'attaquer ses ennemis; mais la vérité historique est là. Les membres de la commission du Corps législatif reconnaissaient, et le général de Palikao lui-même, qui en faisait partie, reconnaissait de son côté qu'il était impossible, alors, de convoquer l'Assemblée; et nous l'avons reconnu comme eux avec douleur.

Vous parlez toujours de dictature. En vérité, vous semblez ignorer les faits les plus élémentaires. Cette dictature, mais la plupart de ceux d'entre vous qui ont un cœur généreux et français... (*Rires ironiques sur un banc à droite*) étaient venus à nous pour nous soutenir: ils formaient autour de nous une enceinte de résistance patriotique qu'ils voulaient opposer à l'ennemi. Et quand cette résistance s'est prolongée, alors qu'il n'était pas possible, au milieu de la guerre extérieure, au milieu de toutes les difficultés qui assaillaient le gouvernement, de songer à convoquer l'Assemblée; qu'ai-je fait? Puisque M. de Valon me met en scène, j'ai le droit de rappeler mes actes, et assurément je le fais rarement.

Eh bien, lorsque la guerre a été engagée, je suis allé de ma personne trouver l'ennemi contre la volonté de mon gouvernement; et quelle était ma pensée? Elle n'était autre que celle qu'on suppose que je n'ai jamais eue. Vous comprenez fort bien que seul et isolé, nous ne pouvions rien faire. Je brûlais du désir de reunir l'Assemblée. (*Rires ironiques à droite*).

A gauche.—N'interrompez pas! laissez parler!

M. J. Favre.—Je suis aller trouver l'ennemi à mes risques et périls; je lui ai posé les questions auxquelles il ne devait pas répondre et auxquelles il n'a pas répondu. Et l'honorable M. de Valon renouvelle ici une discussion qui a été vidée à cette tribune il y a cinq ans, dans laquelle j'ai donné à l'Assemblée toutes les explications convenables. Je lui ai dit qu'il ne pouvait être question, entre l'ennemi et celui qui n'avait aucune espèce de pouvoirs officiels, d'un échange de conditions précises. Il n'y a eu, en effet, que des conversations, il n'y a eu que des hypothèses qui m'ont permis de juger ses intentions et de revenir auprès de mon gouvernement lui demander d'abord l'absolution pour cet acte d'indiscipline que j'avais commis... (*Mouvements divers*) et en second lieu la ratification du projet que je lui proposais, c'est à-dire continuation de la lutte à outrance plutôt que de subir l'humiliation d'un armistice qui aurait été précédé par l'occupation d'un des forts de Paris. (Bravos et applaudissements à gauche;—Interruption à à droite). Et si, à ce moment, il a été question de l'Alsace; si, quant à la Lorraine, on a été moins précis, il est messieurs, hors de doute—et c'est ici que j'attaque, non certainement la bonne foi de mon honorable adversaire (Chuchotements à gauche), mais au moins la gravité de sa parole,—il a été depuis établi que, lorsque sur la provocation insensée, criminelle, de l'empire qui a trompé la France en lui faisant supposer une dépêche qui, celle-là, était mensongère, qui n'avait jamais existé, il a été établi que, lorsque la Prusse s'est mise en marche, il avait été convenu entre ses hommes d'Etat que l'Alsace et la Lorraine nous seraient arrachées...

A gauche. C'est cela! voilà la vérité!

M. Aneclon.—Et, de fait, elles l'étaient depuis le 16 août!

M. J. Favre.—C'est donc par le fait de l'empire qu'elles nous ont été enlevées; c'est donc ce système de despotisme, de compression à outrance, de régime personnel qui a ruiné la France, et qui l'a conduite aux éventualités les plus terribles. Ce régime, il a été flétri et condamné à cette tribune; je m'étonne qu'il ose y reparaître! [Bravos et acclamations prolongés à gauche.] S'il y reparaît, c'est à ses risques et périls; et après vous, messieurs, c'est la nation entière qui le réprouvera solennellement [Acclamations et applaudissements répétés à gauche. L'orateur, en descendant de la tribune, reçoit les félicitations de ses collègues.]

Le Progres.

VENDREDI, 28 JANVIER, 1876.

Notre prodigieux confrère d'Arthabaska a la bosse du raisonnement fort développée. Ainsi, parce que nous avons ri de son offrande prématurée et avortée de l'élection de M. White, dans Argenteuil, à l'Hon. M. McKenzie pour étrennes du jour de l'an, vite il en conclut que cela fait voir de quel côté sont maintenant nos sympathies. Cette manière nous rappelle l'étudiant en médecine, visitant un jour les patients de son patron. Il prend le pouls de madame et examine attentivement chaque partie de la chambre. Oh! fit-il, c'est une indigestion.

Madame, madame, je suis fâché de vous l'apprendre, mais vous avez mangé un cheval! Il venait d'apercevoir une pièce de harnais dans un coin.

Le confrère se demande si nous ne serions point un "conservateur mécontent." En aucune façon. Ce n'est pas nous, mais bien lui qui s'est plaint de ce que l'un des nôtres était appelé au ministère fédéral. Au reste, notre humeur politique ne dépend pas, comme la sienne, de la plus ou moins grande portion qui se trouve à la crèche. Nous croyons avoir donné nos preuves en fait d'indépendance, tandis que lui, il a parfois mordu son frein, mais il a toujours fini par se soumettre à ses maîtres. Voilà toute la politique de certaines gens: *panem et circenses!*

Un peu plus loin, notre confrère s'excuse de ne pouvoir continuer la discussion avec nous "sur notre manière d'apprécier les hommes publics." Tant pis pour lui, car il eut peut-être fini par modifier la sienne. C'est dommage surtout qu'il ne réponde pas aux deux questions que nous lui avons posées: 1o. Qu'est-ce qu'un conservateur? 2o. Quels sont les points de différence entre les conservateurs canadiens-français catholiques et les canadiens-français catholiques qu'on appelle libéraux, en politique? Au lieu de perdre son temps à pleurnicher sur nos péchés et à prier pour la conservation de notre foi politique, nous l'engageons à faire cette étude: il finirait peut-être par voir clair et comprendre qu'il vaut mieux pour lui suivre le conseil donné un jour aux filles de Jérusalem.

Quant aux "*lions et unicornes* du gouvernement MacKenzie," nous pouvons assurer notre confrère qu'ils ne sont pas plus à craindre que ceux du gouvernement de Québec et qui ornent ses propres colonnes, même ceux qui arrivent "par la grâce de M. Cauchon. Bien qu'ils puissent paraître avoir le rouge, surtout aux yeux de ces gens qui voient tout en bleu, ils ne sont après tout que la même espèce de bêtes. De plus, le prix est le même pour les faire figurer dans les journaux. Maintenant, qu'entre deux ou plusieurs journaux conservateurs, le "gouvernement MacKenzie" choisisse, "par la grâce de M. Cauchon" ou de tout autre, celui qui lui paraît le plus avantageux pour ses annonces, c'est son affaire.

En tirant delà la conclusion que nos motifs sont sordides, notre confrère commence par se fourrer un doigt dans l'œil, et ensuite il démontre une fois de plus la vérité du proverbe: juger les autres à son aune. Son honnêteté ne vaut pas mieux que sa logique, et les deux ne valent rien.

Le Nouveau Ministère.

Mardi après-midi, nous recevions de Québec la dépêche suivante:—

"Les nouveaux ministres ont prêté serment aujourd'hui, à trois heures. Voici leurs noms et la liste de leurs portefeuilles:

L'hon. M. de Boucherville, Premier Ministre et Commissaire des Travaux Publics et de l'Agriculture;

L'hon. M. Church, Trésorier;

L'hon. M. Angers, Procureur-Général;

L'hon. M. Garneau, Commissaire des Terres de la Couronne;

L'hon. M. Ross, Président du Conseil Législatif;

L'hon. M. Chapleau, Secrétaire-Provincial;

L'hon. M. Baker, Solliciteur-Général."

Nous sommes heureux d'offrir nos chaleureuses félicitations à l'Hon. Premier Ministre, touchant la formation de ce cabinet. Les quatre premiers noms sont bien connus. Il suffit de leur souhaiter courage et persévérance.

Quant aux trois derniers, le public les accueillera avec beaucoup de sympathie et de confiance.

M. Ross est un homme pratique, doué de talent et d'une grande énergie. Il est aussi un bon patriote. Il méritait de revenir après l'orage, et il est revenu.

Pour ce qui est de M. Chapleau, nos lecteurs savent que nous avons toujours été l'un de ses admirateurs, de ses amis les plus dévoués. C'est donc avec un rare bonheur que nous le voyons revenir au poste d'honneur, après les vains efforts de l'envie, de la haine et de la trahison. Aujourd'hui, il peut bien lancer un regard dédaigneux à ses infimes accusateurs. Il est entièrement réhabilité dans l'opinion publique, sans en excepter la population anglaise, qui s'était émue un moment contre lui. La *Gazette*, de Montréal, lui rend pleine justice. Elle le désigne comme étant le député canadien français le plus capable du côté ministeriel, voire même des deux côtés de la Chambre. Comme nous, elle trouve que sa belle réputation n'a rien souffert en passant par le creuset de l'épreuve, lors de l'enquête concernant l'affaire des Tanneries. Puis, elle lui prédit encore de beaux états de service. C'est aussi l'opinion de ses nombreux amis de ce côté du St. Laurent, et notamment de ceux des Cantons de l'Est. La situation actuelle est quelque peu tendue, mais M. Chapleau sera l'homme de la circonstance pour faire renaître le calme, la modération, la confiance et la bonne entente. Nous comptons beaucoup sur lui. *Sic itur ad astra!*

M. Baker est moins connu comme homme politique, du moins dans nos contrées; mais nous savons qu'il est très-populaire dans le district qu'il habite. Il a déjà représenté son comté dans les Communes, avec beaucoup de succès. Puis, la voix unanime de ses électeurs l'a rappelé dans la vie publique, à Québec. C'est un avocat de beaucoup de sens pratique et doué d'un esprit pétillant. Il manie la parole avec un succès peu ordinaire. Sa modération et ses belles manières l'ont rendu très-populaire en Chambre.

Somme toute, ce ministère est un des plus forts que l'on pouvait former. Tous ses membres sont doués des qualités requises pour faire des ministres habiles et sages.

Nous les attendons maintenant à l'œuvre avec confiance. Ils ont bien quelques aspérités à faire disparaître, surtout dans nos contrées, où les préjugés sont activement à l'œuvre, aidés peut-être par des ambitions déçues; mais ils sauront, sans aucun doute, se montrer à la hauteur des circonstances et se rendre encore une fois maitres de la situation, au moyen de la conciliation, jointe à la fermeté et à la justice.

L'avenir nous attend là.

L'Ultramontanisme.

Ce mot fameux a eu, dès son origine, comme opposé ou comme antipode, un autre mot non moins fameux dans le temps et qui s'appelait et s'appelle encore gallicanisme. Le premier indiquait les principes constituant les croyances religieuses conformes aux doctrines de la Cour de Rome, le second désignait les erreurs d'un chisme qui a tenté de s'introduire en France pendant la dernière moitié du 17ème siècle. Le plus fort de la lutte entre les deux adversaires a été du temps de Port-Royal, et à cette époque déjà, les spectateurs les plus assidus de ce combat fraticide étaient les adeptes de Luther et de Calvin.

La vérité historique constate que depuis l'existence du protestantisme, ses adeptes ont toujours eu cette faiblesse-là. S'entre-déchirer entre eux est le jeu de tous les jours et, comme cet état de choses est perpétuel, il paraît que c'est dans le désordre des idées, dans la confusion des principes, dans la divagation de l'interprétation individuelle accordée à chacun d'eux, que leur existence, comme corps religieux, trouve sa justification. Chacun prend sa Bible, la comprend et l'explique à sa manière, et pour être conséquent, l'on peut affirmer qu'il existe autant de sectes protestantes que d'adhérents au protestantisme.

C'est pourquoi, du premier au dernier, ils ne peuvent souffrir chez nous ce qui fait totalement défaut parmi eux: l'unité. Voir toute la catholicité s'incliner comme un seul homme devant un ordre religieux venant de Rome, c'est plus fort qu'eux-mêmes. Aussi épient-ils avec ardeur, tous les petits incidents qui peuvent surgir de temps à autre, en tentant de jeter parmi nous le désordre qui règne parmi eux. Leur situation est exactement comme celle d'un individu qui a brûlé sa maison et qui, non content de ce malheur, voudrait encore pousser tous ses voisins à en faire autant.

Sous le rapport des luttes religieuses, notre siècle, jusqu'au temps de sa vieillesse, a été assez sage. L'issue des guerres austro-prussienne et franco-prussienne et l'abaissement momentané de l'Autriche et de la France, deux puissances où l'ultramontanisme ou si l'on aime mieux, le catholicisme, a ses plus fortes racines, ont de nouveau permis à l'ennemi qui, depuis quelque temps déjà, se tenait prudemment à l'écart, de recommencer une lutte dont les meilleurs coups lui sont certainement réservés.

Avec le triomphe des Prussiens, le branle-bas a commencé et chacun tient à prouver son zèle, depuis le grand Gladstone et le terrible Bismark, jusqu'aux maigres émeutiers de Toronto. Mais que peuvent toutes ces colères inutiles devant le roc inébranlable de l'ultramontanisme. Absolument rien. Tous ces *Bibleurs infaillibles*, mais auxquels paraît manquer le plus vulgaire bon sens, ne s'apperçoivent-ils pas qu'ils s'attaquent à la puissance la plus formidablement organisée qui existe sur la terre et que leurs efforts, les mieux combinés, sont incapables de lui faire subir le moindre dérangement?

Malgré l'opinion d'un savant distingué du dernier siècle, qui prétendait qu'il n'y avait pas deux mots dans la langue française exactement synonimes entre eux, nous croyons pouvoir affirmer que catholicisme romain et ultramontanisme n'ont qu'une seule et même signification, et qu'il est impossible d'être catholique sans être ultramontain et *vice versa*.

Possédant la vérité, l'ultramontanisme a le droit et le devoir de le proclamer en face du monde entier, et il ne peut suivre une voie différente que celle qu'elle lui trace. Le reproche qu'on lui fait d'être intolérant partout où il a la haute main, est aussi déplacé que celui que l'on ferait à un maître d'école d'obliger un enfant à apprendre que dix fois dix font cent.

Mais dans un pays mixte comme le nôtre, là n'est pas toute la question. A côté de la croyance, il y a aussi l'existence et celle-ci n'est guère agréable quand on doit s'attendre, chaque jour, à se voir prendre par les cheveux sur des questions où l'expérience des temps est, paraît-il, seule capable de nous mettre de nouveau d'accord. Quand cela viendra-t-il? Bien malin est celui qui pourrait le dire; jusque-là, attendons et espérons.

En effet, et malgré la grande rapidité avec laquelle tout marche actuellement; malgré que l'immense cervelle de l'humanité travaille, avec une activité sans précédents, à la solution de tous les problèmes qui lui sont soumis, nous ne pouvons qu'espérer et attendre. Un jour viendra où la vérité sera universellement reconnue, mais avant qu'il arrive, l'homme aura encore bien des misères à souffrir des conséquences de ses querelles religieuses.

Que nous font à nous les guerres de religion des siècles passés? Rien. Que feront à nos descendants nos dissentions, nos luttes acrimonieuses et fraticides? Rien non plus. L'égoïsme humain ne réside pas seulement dans chaque individu, il réside aussi dans les générations et c'est rare que la dernière se donne tous les torts, lorsqu'il lui arrive de se comparer avec celles qui l'ont précédée.

Sur le terrain religieux et politique, notre pays se trouve divisé en deux camps qui sont éloignés de se souhaiter toutes les bénédictions. D'un côté, se trouvent les conservateurs où figurent les ultramontains ou les catholiques sincères, comme on voudra, avec une partie de nos frères séparés dont les tendances et les aspirations se rapprochent des nôtres; de l'autre, se trouvent les libéraux ayant pour drapeau la libre, pensée, le remuement, l'agitation et la révolution à perpétuité.

Si l'union ou mieux une espèce de trève pouvait se faire entre l'ultramontanisme ou le catholicisme romain, qui à ses bornes et ses limites, et le libéralisme ou la libre-pensée qui n'en a pas, n'en veut pas et n'en connait pas, ce ne serait qu'un bien pour nous tous habitants d'un pays mixte; malheureusement, il y a des obstacles qui sont très-forts et pour arriver à un support mutuel et fraternel, il faudrait mettre en avant beaucoup de bonne volonté.

En tous cas, ce serait à désirer. Vivre comme chiens et chats dans un pays où il y aurait possibilité de faire mieux, n'est pas ce qui nous honore le plus. Il nous faut sortir de là et le plus tôt sera le mieux. Une question là-dessus. Est-ce que catholiques ou ultramontains, protestants et libres-penseurs, ne pourraient pas se rencontrer dans les rues, dans les sociétés, en affaires, en toutes choses enfin, sans se regarder dans le blanc des yeux, soit pour s'épier, se mépriser, se défier, soit pour toute autre chose que pour se supporter mutuellement et s'aimer comme Dieu a commandé aux hommes de le faire? Certainement et nous nous croyons autorisé à dire qu'il est malheureux que chez nous, l'on en soit arrivé, de part et d'autre, à précéder à l'auscultation des principes religieux et politiques d'un homme, avant de se décider s'il faut le classer parmi les honnêtes gens ou parmi la canaille.

On ne doit pas oublier non plus que l'ultramontanisme a son rôle tout tracé en religion comme en politique, et qu'il ne peut en départir pour n'importe quels motifs. Le stabilité de ses principes s'affirment toujours davantage, et s'il y a des gens qui ne les trouvent pas de leur goût, ce n'est pas à dire qu'il soit nécessaire d'être de leur avis. Nous avons toujours mis toute notre bonne volonté à prêcher la conciliation et si malheureusement nous manquons d'entente, ce n'est pas de notre faute.

Dans notre Province, les protestants ne devraient pas avoir à se plaindre, ils ont toujours été bien traités, quoiqu'ils n'aient pas l'air de s'en apercevoir. En ce moment, quelques meneurs font des efforts pour les détacher du parti conservateur, afin de faire alliance avec les libéraux, parce qu'ils sont prévenus contre M. de Boucherville et son cabinet. Tout ce que celui-ci a fait, a été approuvé au préalable par les ministres anglais, y compris M. Robertson, qui cherche à se poser maintenant en victime de l'ultramontanisme. C'est une erreur que ne partageront pas ceux qui savent qu'il s'est pris dans ses propres filets et qu'il cherche à se refaire en appelant aux préjugés de race et de religion.

Nouvelles Politiques.

L'Hon. M. Ouimet est décidément nommé Surintendant de l'Education. C'est un vétéran qui a bien gagné un repos honorable. Il administrera son département avec succès, grâce à son expérience et à ses connaissances pratiques.

L'Hon. M. Malhiot a quitté le ministère pour devenir commissaire des voies ferrées du nord. On ne lui a pas toujours rendu justice dans la politique. Il est incontestable qu'il s'est bien acquitté de ses devoirs. La retraite est honorable sous tous les rapports.

M. Peter White, conservateur protestant, a remporté la victoire sur son adversaire, M. Wm. Murray, réformiste catholique, à l'élection Renfrew-Nord, Ontario, pour la chambre des Communes.

L'Hon. M. Langevin vient de remporter une éclatante victoire, dans le Comté de Charlevoix. Il a battu son adversaire, M. P. A. Tremblay, par 250 voix de majorité.

La *Minerve*, de mardi dernier, attribuait à notre journal anglais,—le *Swerbrooke News*,—un article "qui blâme le gouvernement de n'être pas venu au secours des chemins de fer du Sud, puisqu'il en avait les moyens." Elle citait cet article, qui a paru dans le *Herald*, pour mettre ce dernier journal en contradiction avec lui-même. Nous prions notre confrère de la *Minerve* de remarquer et de vouloir bien déclarer que l'article en question n'est point tiré du *Sherbrooke News*, mais bien de la *Sherbrooke Gazette*, qui passe ici pour être l'organe intéressé de M. Robertson, ce qui est bien différent.

Lors de la discussion de la question des chemins de fer, le *News* a publié un ou deux articles dans le sens indiqué par la *Minerve*, mais cela est dû au fait qu'à cette époque nos concitoyens anglais, en général, étaient sous l'impression que M. Robertson avait fait tout en son pouvoir dans l'intérêt des voies ferrées du sud, et de plus qu'il avait échoué par suite seulement du mauvais vouloir de l'Hon. M. de Boucherville à leur égard. Mais depuis ce temps-là, la vérité s'est fait jour sur beaucoup de points, et le rédacteur du *News* ayant vu clair dans cette affaire, comme tant d'autres, n'a rien écrit dans un sens hostile au gouvernement de Québec.

Pour tous ces motifs, notre confrère de la *Minerve* comprendra facilement que nous ne pouvions laisser cette erreur assez importante passer dans le public, sans donner ces explications et sans réclamer.

Cause Célèbre.

Nous publions aujourd'hui le jugement rendu le 7 du courant, dans la cause de la *Banque des Cantons de l'Est vs* la *Municipalité du Comté de Compton et al:*, relative aux fameux règlement no 37, passé pour venir en aide à la construction du chemin de fer International St. François et Mégantic.

Nul doute que la plupart de nos lecteurs seront bien aise de parcourir ce document, qui n'intéresse point seulement les membres des professions légales, mais aussi tous ceux qui prennent intérêt aux affaires municipales.

Ce jugement a été généralement approuvé par les citoyens de notre ville et la grande masse des contribuables du comté. La plupart des membres du Barreau, croyons-nous, concourent dans les opinions émises par notre savant juge, relativement à la validité du règlement, et par suite au droit qu'avait la Banque de recouvrer les arrérages dûs sur les intérêts.

Naturellement, les deux parties à un procès sont rarement satisfaites. Aussi, malgré tant de défaites humiliantes, les défenderesses ont encore le courage d'en appeler à un autre tribunal. La cause a été portée devant la Cour de Révision. Le résultat ne saurait être douteux.

Ce zèle peut paraître louable, mais on se demande qui en paie la façon.

L'Exposition internationale de Philadelphie.

Nous publions les renseignements suivants sur l'Exposition universelle qui doit s'ouvrir le 10 mai 1876, à Philadelphie (Pennsylvanie), en vertu d'un acte spécial du Congrès des Etats-Unis, afin de solenniser le centième anniversaire du jour où fut proclamée leur indépendance.

Le président des Etats-Unis luimême, autorisé à cette effet par une loi, a dressé à toutes les nations étrangères des invitations à participer à cette exposition, et celle-ci a été placée sous la direction de la "Commission pour la célébration du Centenaire des Etats-Unis."

Dans cette Commission, chaque Etat et chaque Territoire de l'Union sont représentées par deux membres: son président est le général Jos. R. Howley; du Connecticut; M. John L. Campbell remplit les fonctions de secrétaire, tandis que M. Alf. J. Goshorn, homme d'une grande expérience dans la matière, est chargé des fonctions de directeur-général.

Les devoirs actifs de la Commission ont été confiés à un comité exécutif de 13 membres, à la tête duquel se trouve M. Daniel J. Morrell, de l'Etat de Pennsylvanie, et les sommes nécessaires pour mener à bonne fin cette immense entreprise seront réunies et employées par une commission spéciale d'administration, présidée par M. J. Welsh, et élue par les souscripteurs eux-mêmes qui constitueront le capital dont il s'agit. Enfin M. Thomas Cochran a été désigné comme chef de la commission des constructions.

Ces diverses Commissions, composées de personnes appartenant à toutes les contrées du pays, ont mis la main à l'œuvre avec une énergie toute américaine, et leur activité commune pour l'exécution d'un plan général, dont toutes les parties ont été soigneusement étudiées et déterminées en vue de l'ensemble sera, sans nul doute, récompensée par un succès dont le peuple des Etats-Unis se tient déjà pour pleinement assuré.

Les bâtiments de l'exposition sont construits dans le Fairmount-Park qui est contigu aux quartiers nord-ouest de Philadelphie. C'est un parc vraiment magnifique, occupant une surface de 2,740 acres, pour la création duquel la Ville a déjà dépensé plus de 6 millions de dollars, sans compter les sommes considérables affectées par elle annuellement à ses embellissements. Au travers de ce parc coule la rivière Schuyilkill, entre des rives escarpées et des gorges pittoresques dont les beautés naturelles ont encore été accrues par les travaux d'un art intelligent. Les bâtiments sont précisément disposés sur quelques-uns des points les plus remarquables des bords de la Schuyilkill, entourés, ombragés par de grands arbres, avec des perspectives charmantes ouvertes sur le cours de la rivière et la campagne environnante.

Philadelphie elle-même est une cité de 800 mille habitants, comptant 133,000 maisons qui, pour la plupart, sont la propriété de leurs habitants et dont le nombre va s'accroissant d'environ 6,000 chaque année. L'esprit d'entreprise qui anime la population se manifeste à la fois par la rapidité avec laquelle on voit s'élever les divers édifices consacrés à l'exposition, et surtout par l'intelligence avec laquelle sont prises, jusque dans les détails les plus minutieux, toutes les mesures propres à prévenir les erreurs et les fautes qui ont pu être constatées dans les expositions universelles antérieures, soumises à ce point de vue par les commissions à une étude approfondie.

L'avenue Girard, l'une des artères principales de Philadelphie, conduit directement du centre de la ville à l'entrée du bâtiment principal; c'est une "allée" de cents pieds de largeur passant au-dessus de la Schuylkill par un pont de fer magnifique qui, à lui seul, a coûté 7,500,000 fr., et a été construit spécialement pour faciliter l'accès de l'emplacement de l'exposition; celui-ci est situé à droite de l'allée Girard, qui coupe le parc dans toute son étendue du côté de l'ouest, et formera une superbe promenade. Un espace clos de 230 acres est réservé aux bâtiments principaux, indépendamment d'autres places clôturées destinés aux chevaux et aux bêtes-à-cornes. A Vienne, l'emplacement clos, y compris les espaces destinés aux chevaux et au bétail qui étaient d'une grande étendue, mesurait en tout 260 acres, et les bâtiments de l'exposition avec deux millions de pieds carrés de surface à la disposition des exposants, couvraient 42 acres. A Philadelphie les constructions déjà en cours d'exécution couvrent 50 acres, avec 2,107,000 pieds carrés livrables aux exposants, et les demandes de places sont si nombreuses qu'il faudra certainement augmenter ces proportions.

Trois des cinq bâtiments principaux seront permanents, et deux d'entre eux sont l'objet de travaux d'art et de décorations considérables; ils sont groupés de la manière la plus commode autour d'un petit lac de trois acres de superficie, dont ils sont séparés par les jardins et les bosquets qui leur formeront de tous côtés une ceinture de fleurs et de verdure. Les architectes sont MM. Pettit, Jos. M. Wilson et H. J. Schwarzmann; ce dernier élève de Semper, a élaboré, en particulier, les projets des deux plus beaux édifices, la galerie des souvenirs et la galerie de l'horticulture.

Le bâtiment capital, celui qui sera consacré à l'exposition de l'industrie proprement dite, mesure 1880 pieds de longueur, sur 464 de largeur et 70 de hauteur;—la galerie des souvenirs, ou salle de l'exposition des beaux arts, est une construction massive de 365 pieds de longueur, sur 210 de largeur et 59 de hauteur;—l'édifice destiné à l'installation des machines a 1402 pieds de longueur, sur 360 de largeur et une hauteur variant de 40 à 70 pieds;—la galerie d'horticulture compte 383 pieds de longueur, 193 de largeur et 72 pieds de hauteur;—enfin celle de l'agriculture est longue de 850 pieds, large de 120 et haute de 75. En dehors de ces cinq vastes constructions, on élèvera encore d'autres édifices où seront logées des expositions spéciales, les bureaux d'administration et de police, les engins d'extinction en cas d'incendies, un observatoire, un pavillon pour les membres des jurys, un bureau spécial pour la recherche des enfants perdus dans la foule des visiteurs, etc.

D'après le plan, il sera exécuté, en outre, sur une longueur totale de 7 milles anglais, des chemins et sentiers, tous d'un caractère solide et durable, avec un grand nombre de ponts, de chalets, de pavillons, de maisons de plaisance.

La commission n'a pas attaché moins d'importance, on le comprend aisément, à un objet de première nécessité qu'à ces détails de luxe et d'agrément; nous voulons parler de l'approvisionnement d'eau de l'exposition; elle a déjà achevé la création d'un réseau complet de canalisation hydraulique, et l'exposition disposera nonseulement de la provision permanente d'eau contenue dans le puissant réservoir de la ville, sur la colline de George, non loin de l'enceinte (il cube 40 millions de gallons,) mais encore d'une alimentation indépendante, due à des pompes installées sur la Schuylkill, et qui pourront livrer chaque jour un supplément de 6 millions de gallons.

Il en résulte que, loin d'avoir à craindre que l'eau ne vienne à faire défaut, on en aura surabondamment, et qu'elle sera distribuée gratuitement tant aux bâtiments divers de l'exposition qu'aux moteurs des machines.

Quant aux dépenses, elles sont calculées en chiffres ronds, de la manière suivante:

1o Pour le bâtiment principal, y compris la canalisation et la fourniture de l'eau, fr. 7,500,000.

2o Pour la galerie des Beaux-Arts, francs 7,500,000.

3o Pour la halle des machines, 2,750,000 francs.

4o Pour la halle de l'horticulture et les jardins, fr. 1,265,000.

5o Pour la halle de l'agriculture, fr. 1,250,000.

6o Pour les parcs au bétail, aménagements du sol, ponts, etc., fr. 5,000,000; soit en tout fr. 25,265,000.

En portant ce chiffre à fr. 42,500,000, la commission des finances estime évaluer largement le coût total de l'exposition, y compris non-seulement tous les frais d'administration, de police, de fourniture d'eau, de chauffage, d'éclairage, etc, pour les six mois durant lesquels elle restera ouverte au public, mais aussi une réserve considérable pour les cas imprévus.

Les hésitations et les craintes que l'on avait pu concevoir au début, au sujet de la partie financière de l'exécution de cette nouvelle et vaste entreprise de l'activité privée aux Etats-Unis, ont à cette heure disparu: les subventions sont déjà arrivées de toutes parts dans des proportions que l'on n'aurait pas attendues de prime abord, et la nation entière parait maintenant s'intéresser avec un véritable enthousiasme au succès de l'exposition universelle de Philadelphie.

Windsor-Mills

Comme nous le disions dans notre dernier no., le bazar tenu dans ce village, la semaine dernière, a été couronné du plus brillant succès, tant sous le rapport des objets mis à la loterie que sous celui des recettes, cellesci s'élevant, toutes dépenses déduites, à la somme de $250. Le bazar était organisé dans le but de venir en aide à l'Eglise catholique de ce charmant village, qui promet beaucoup pour l'aveuir. L'organisation était parfaite sous tous les rapports, et le succès de l'entreprise est dû en grande partie (les citoyens aidant), au vénéré curé de Windsor, M. Michaud, qui a su, depuis le peu de temps qu'il réside au milieu de ses paroissiens, gagner l'estime, non-seulement de ceuxci, mais encore de tous les habitants sans distinction; ses manières affables lui ont gagné tous les cœurs.

Jeudi soir avait lieu la clôture du bazar, et de l'aveu des habitants de Windsor, jamais ils n'ont été aussi enchantés que par le concert donné en cette circonstance. En vérité, la musique vocale et instrumentale aurait fait honneur à n'importe quelle partie du pays. La salle était encombrée de bonne heure par des spectateurs anxieux d'entendre les dames et messieurs qui devaient faire les frais de la séance. M. le Dr. McCully, maire de l'endroit, présidait. Mlle. Georgina Camirand, de cette ville, était au piano, et elle s'est acquittée de sa tâche difficile avec toute la facilité et le talent qu'on lui connait. Mlles. Maher et Camirand exécutèrent un morceau à quatre mains d'une manière artistique. Mlles. Dearden et Maher furent assez heureuses dans le chant d'un duo, accompagné de l'harmonium. Les différents morceaux exécutés par l'orchestre de Richmond, composé de MM. Wm. Griffith, C. Fletcher, J. Noble et F. Robins ont tous eu tant de succès, qu'on peut considérer ces messieurs comme des amateurs de premier ordre. M. Tanner, de cette ville, a très-bien rendu son solo de cornet; il était accompagné au piano par M. J. S. Broderick, aussi de cette ville, et c'est assez dire que ce morceau a été bien goûté des spectateurs. Les chansons, tant comiques que sentimentales, par MM. Robinson et Fletcher, de Richmond, et Morey, de Windser, ont toutes eu un pareil succès. M. J. A. Camirand, avocat de cette ville, à la demande générale de l'auditoire, nous fit passer un quart d'heure agréable, en chantant "La Tyrolienne," morceau de fantaisie des plus rares; des *encores* frénétiques saluèrent la fin de ce morceau et force fut à ce monsieur de le répéter une seconde fois. Les morceaux de la société de musique fanfare "Union," de cette ville, rehaussèrent de beaucoup l'éclat du concert; cette société presque naissante fait des progrès très-rapides. *Last, but not least*, le "Cercle Musical," de cette ville, sous l'habile direction de M. le Dr. O. Camirand, exécuta quatre morceaux de chant dont l'ensemble fut des plus heureux, et qui reçurent les applaudissements chaleureux de l'auditoire. Après quelques remarques par M. McCully et le Rév. M. Michaud, remerciant les assistants et les exécutants pour leur bienveillant concours, le chœur chanta l'hymne national et la foule se dispersa emportant avec elle les plus heureux souvenirs du concert du 20 janvier 1876, à Windsor-Mills.

En revenant de la salle du concert, M. A. Trudeau, notre concitoyen et ami, ne voulut pas que les messieurs du "cercle" passent devant sa résidence sans s'y arrêter pour prendre quelque repos et *autre chose itou*, ce qu'ils firent de bonne grâce, attendu qu'ils savaient d'avance que l'hospitalité de leur hôte leur serait agréable, et qu'en pareille circonstance il s'*exécute* parfaitement. On se rendit ensuite à l'hôtel-Henderson ou un réveillon aux huitres des mieux conditionnés, préparé d'après les ordres de M. Thos. Logan, nous attendait. On ne se fit pas prier bien longtemps, car l'appétit pris chez notre ami T. nous commandait obéissance. Après cette marque de respect et en attendant le convoi qui devait nous ramener au foyer, on s'amusa à qui mieux mieux; ceux-ci à faire la partie de cartes, ceux-là en s'amusant aux joyeux sons de l'archet d'un *clément* ami; d'autres, moins bruyants, prirent, à la sourdine, un convoi de fret, et arrivèrent ainsi en ville une couple d'heures avant leurs compagnons de voyage, et tous enchantés de leur excursion à Windsor-Mills.

L. A. B.

NOTES LOCALES ET AUTRES.

Plusieurs articles et correspondances sont forcément remis au prochain no.

NÉCROLOGIE.—Le Rvd. M. Hercule Beaudry, curé de St. Rémi, diocèse de Montréal, décédé le 20 janvier courant, appartenait à la Société des Trois Messes.

Le Rvd M. Joseph Théoret, curé de Ste. Julie, décédé hier, le 14 courant, était membre de la Société des Trois Messes.

F. P. DIGNAN, Prêtre,
Secrétaire.

Evêché de Sherbrooke, 21 janv. 1876.

ST. GABRIEL DE STRATFORD.—MM. G. Champoux et Cyrille Hébert ont été élus conseillers, et M. Eusèbe Brodeur a été nommé maire du conseil. M. J. B. Delisle, le dévoué Secrétaire-Trésorier de la muuicipalité, est continué dans sa charge.

—Lundi, le 17 ducourant, la maison d'habitation de M. J. B. Picard, conseiller, a été détruite par les flammes, ainsi que tout le ménage, meubles, lingerie, hardes, etc.—M. Picard était alors dans la forêt. Deux de ses enfants ont dû se sauver par les fenêtres, tant l'incendie a été rapide.

"LE QUÉBEC CENTRAL."—Il est de rumeur, à Québec, que les entrepreneurs de ce chemin ont demandé à la Corporation de Lévis quel montant elle accorderait comme bonus, si la Compagnie plaçait son terminus à cet endroit. C'est un signe des temps.

PRIS A TEMPS.—Les journaux de Québec rapportent que, vendredi dernier, deux jeunes gens ont cherché à faire main-basse sur une somme de $6,000., expédiée par la Banque Nationale à l'une de ses succursales. Grand Dieu! si c'eût été la nôtre, par ces temps dûrs.—Heureusement, ils ont été surpris à temps dans leurs néfastes desseins. Ces jeunes gens, dont l'un était employé dans les bureaux de la Banque, et l'autre étudiant à l'Université, jouissaient de la meilleure réputation. On éprouve beaucoup de sympathie pour leurs respectables familles.

LA TEMPÉRATURE.—Disons encore un mot de cette pauvre dénaturée. Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu quelques jours de grand froid, puis un peu plus de neige. Aujourd'hui les chemins sont dans un état magnifique, et les affaires semblent reprendre un peu plus de vigueur.

A propos, quelqu'un écrivait, l'autre jour, à *L'Union des Cantons*, qu'à Inverness, le premier de janvier courant, il a cueilli dans son parterre six pensées en fleurs, aussi fraîches que dans la belle saison.

On lit dans *La Minerve*:

"Il a paru dans plusieurs journaux de Montréal, en faveur des conducteurs de malles, une correspondance que nous recommandons à l'attention du gouvernement. Les conducteurs de malles se plaignent avec raison qu'on ne pense jamais à eux chaque fois qu'on améliore la situation des autres employés publics. Pourtant leurs fonctions, les dangers qu'ils courent, mériteraient une attention spéciale. Ils sont les moins payés, leur salaire ne pouvant jamais s'élever à $900,00 et ils sont exposés tous les jours à se faire tuer ou à se faire casser un membre.

Nous partageons entièrement le sentiment de nos confrères ministériels, qui ne sont pas susceptibles de partialité sous ce rapport. Nous ajouterons que les conducteurs de malle sont obligés de donner des cautions pour un montant assez élevé, et que leur responsabilité est considérable."

Nous concourons pleinement dans ces remarques, et nous espérons que le gouvernement fédéral n'oubliera point cette classe importante des employés publics.

CORRESPONDANCE.

Québec 29 janvier 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Le numéro de votre journal du 9 janvier, m'est tombé en ce moment sous la main et j'y lis l'entrefilet suivant:

"M. Fréchette, le député de Bellechasse, est poursuivi pour $2,000 de dommages-intérêts, pour voies de fait qu'il aurait commises sur la personne d'un nommé Dussault, à Québec."

Il s'agit évidemment de M. Fradette; mais comme je suis le seul député du nom de Fréchette et que cette erreur typographique, pourrait faire supposer à quelqu'un qu'il s'agit de moi, vous me ferez plaisir en rectifiant aussitôt que possible.

J'ai l'honneur d'être.
Monsieur,
Votre Obt. Servt.
L. Fréchette.

En effet, il s'agisait de M. Fradette, et non point du député de Lévis. C'est une faute d'impression. Nous sommes fâché qu'elle ait causé cet ennui à M. Fréchette et nous le prions d'accepter nos excuses.—[Editeurs.]

UN PREMIER MARIAGE A LA PATRIE.

La Patrie, 19 janv., 1876.

M. le Rédacteur.

Notre jeune paroisse vient de voir célébrer le premier mariage contracté en ces endroits, depuis que la loi du rapatriment y est mise en opération. Ce matin, Monsieur Narcisse Lartie, un courageux pionnier d'Emberton, conduisait à l'autel, Dlle Emma Béliveau, fille de M. Jos. Béliveau, du même canton. La bénédiction nuptiale fut donné par le Révd. M. V. Chartier, notre patriotique et bien-aimé curé.—M. J. A. Chicoyne, Agent de Colonisation, servit de père au marié.

Après la cérémonie, les gens de la noce se rendirent à la résidence de M. Chicoyne où une table hospitalière les attendait. Le déjeuner fut pris comme on doit se l'imaginer avec gaîté et entrain, puis l'heureux couple se dirigea vers la forêt d'Emberton, pour y passer la lune de miel et une vie de joie, d'amour et de bonheur, sous l'humble toit d'une *maison d'habitation* construite par notre paternel gouvernement. La nouvelle colonie d'Emberton grandit à vue d'œil. Aussi, le sol y est de qualité supérieure, et le courage de ceux qui l'habitent est au-dessus de toute épreuve.

On se rappelle que, le 16 juin 1870, un parti d'explorateurs, composé d'amis zélés de la colonisation, se rendit pour la première fois dans la forêt vierge d'Emberton, qu'une messe y fut célébrée par le Révd. M. J. B. Chartier, curé de Coaticooke, et qu'une collecte fut faite pour acheter le premier objet du culte de la future chapelle qu'il plairait à la divine Providence de faire ériger en cet endroit. Le produit de cette collecte fut converti en un joli crucifix qui orna la chapelle de La Patrie jusqu'au jour des Rois de cette année, alors qu'il fut tranporsté au lieu de sa destination et placé dans la maison qui doit servir de chapelle provisoire. En effet, le jour des Rois, la messe se célébrait pour la seconde fois à Emberton. Au lieu de quelques explorateurs, on y comptait une cinquantaine de hardis colons, au lieu d'une simple cabane d'écorce on voyait déjà quatre ou cinq jolies maisonnettes, le commencement d'un petit village rempli d'avenir. Le Révd. M. V. Chartier (frère du premier) fit un sermon approprié à la circonstance et publia, en outre, le premier ban du mariage célébré ce matin.

UN ABONNÉ.

M. le Rédacteur,

Veuillez m'accorder un peu d'espace dans vos colonnes pour donner un mot de réponse à votre aimable correspondant, M. C. Fontaine, et lui donner toutes les louanges et tous les mérites qui ont prévalu en ses sages conseils, lorsqu'il les adressea à notre municipalité, afin de lui faire commencer plus sagement l'année courante que celle qui venait de finir. Votre correspondant se plaint du dommage qui lui a été causé par un certain renégat, comme il l'apelle, en coupant les traits de son attelage, et il dit que c'était pour se venger de ce que lui, Fontaine, avait dressé le procès-verbal d'un chemin allant à la gare du Québec-Central, du grand chemin de Weedon. J'avoue avec lui que celui qui est coupable de ce fait est un malhonnête homme; mais M. Fontaine, avec la finesse qu'on lui connaît, a su se dédommager de ce contre-temps, en émargeant à la municipalité le double de ce qui aurait dû être demandé pour le coût du dit procès-verbal. D'un autre côté, le conseil qu'il a donné à notre municipalité de mieux commencer cette année-ci qu'elle a fini l'autre, nous dedommage grandement de la somme trop élevée qu'il nous a fallu payer pour son procès-verbal, car le conseil du comté a pris note de cet avis et à agi, en conséquence, avec sagesse en annulant par une majorité le procès-verbal en question, qui était entaché de vices de forme impardonnables, à cause sans doute de la grande précipitation avec laquelle nos quatre sages conseillers avaient poussé l'affaire du dit chemin, sachant bien que, s'ils ne terminaient pas leur entreprise avant les nouvelles élections, il ne leur serait plus donné de la terminer plus tard. Ces quatre conseillers savaient parfaitement que les trois-quarts des habitants de la municipalité étaient contre une telle entreprise, et qu'en agissant ainsi, il ne faisait que satisfaire un esprit de parti au détriment des intérêts généraux de la municipalité. Enfin sont venues les élections et avec elles le coup fatal que nos sages prévoyaient d'avance. M. Tanguay a été ré-élu par acclamation. Un des leurs, M. L., a été mis à la porte à l'unanimité, tel qu'il le meritait et remplacé par M. Em. Côté, qui est un homme assez juste pour être contre l'entreprise projetée.

Je termine en remerciant sincèrement M. Fontaine de ses bons conseils, en procurant à notre municipalité les moyens d'acheter les roulettes qui lui manquent, pour pouvoir marcher correctement.

Weedon, 26 janvier, 1876.

B. M. C.

Bulletin Judiciaire.

CORAM: DOHERTY, J.

Sherbrooke, 7 janvier 1876.

La Banque des Cantons de l'Est, vs la municipalité de Compton et al.

Montant de l'action $39,000, ou les intérêts de 190 obligations de $1,000 chacune, pour sept paiements semi-annuels. L'action de la demanderesse était d'abord basée sur ces obligations, et elle tendait à établir dans sa déclaration qu'un règlement (no. 37) avait été passé (provisoirement) par le conseil du Comté, le 14 septembre 1870. Que ce règlement avait été approuvé par vote des municipalités locales ou cantonales du Comté, le 18 et le 19 Octobre suivant, et que le même avait été enfin passé par le conseil du Comté, le 28 même mois, et approuvé par le Lieutenant-Gouverneur en conseil, le 26 décembre suivant. La demanderesse alléguait, en outre, que ce règlement avait été reconnu valide par un jugement de cette cour, le 10 du dit mois de décembre, sur les conclusions prises par le Procureur-Général, *pro Regina*, contre le Comté. Par une loi de la 34 Vic., Chap. 30, les quatre municipalités défenderesses—la ville de Sherbrooke et les Cantons d'Ascot, Orford et Compton ont été détachées du Comté de Compton, après la passation du règlement et elles ont été portées défenderesses en cette cause avec le Comté, comme étant responsables pour la quote part du montant réclamé. Elles avaient le droit de contester l'action, si elles le jugeaient à propos; le Comté se laisse condamner, la ville de Sherbrooke admet le cas de procéder *ex parte;* les trois autres Défenderesses contestent et répondent à l'action par trois plaidoyers d'exception préemptoire en droit. La rédaction de ces obligations étant que la Municipalité avait reçu autant d'argent "*à titre de prêt*" les contestations des Défenderesses déniaient expressément cette allégation de la déclaration par leur première exception. et alors elles tendaient à alléguer leur ignorance du fait que le Comté avait émis ou autorisé l'émission de ces obligations; mais admettant qu'il en était de la sorte, l'on avait procédé d'une manière *ultra vires* et en conséquence, les obligations étaient absolument nulles. En admettant des prémisses de cette nature, la conclusion serait irrésistible.

Par leur seconde exception, les Défenderesses alléguaient que nul règlement, autorisant la souscription du fond, n'avait jamais été légalement passé et qu'aucun règlement de ce genre autorisant l'émission des obligations, n'existait; que les procédés du Conseil d'où en était résulté le règlement no. 37, étaient aussi *ultra vires* et nulles. De plus, les Défenderesses prétendaient qu'aucun règlement semblable n'avait jamais été approuvé ou sanctionné ainsi que l'exige la loi, et que le jugement de cette Cour, déclarant le règlement valable, était, pour autant que cela pouvait les concerner, *res inter alios acta*, et ne pouvait les lier aucunement. La troisième exception des Défenderesses se posait sur le terrain que pas un règlement n'avait été passé ni approuvé par l'autorité véritable pourvoyant à l'émission de coupons se rapportant aux obligations. Par un examen sérieux de ces exceptions, il sera admis que la défense était essentiellement et *au fond* une défense *ultra vires;* que le règlement no. 37 n'ayant pas été légalement passé ni approuvé, les municipalités du Comté n'avaient pas le pouvoir d'émettre des obligations, et qu'en le faisant, elles s'étaient arrogé des pouvoirs qui ne leur avaient pas été accordés comme corporation par la législature; ou, du moins, qu'elles avaient exercé de tels pouvoirs illégalement et irrégulièrement et qu'en conséquence, elles avaient agi *ultra vires*. Cette défense rend nécessaire un coup d'œil rétrospectif rapide sur les pouvoirs conférés aux corporations municipales par leurs actes de constitution ou d'incorporation.

Par une loi de la 20me Vic. Chap. 61, passée au Parlement du Canada, en 1860, la loi municipale et des chemins publics, 1855, les lois qui les amendent et les autres dispositions législatives alors en vigueur, relativement aux municipalités du Bas-Canada, ont été refondues. Par le deuxième paragraphe de la clause 24 de cette loi, sous le titre "Pouvoirs communs à tous les Conseils municipaux", aucun conseil n'était autorisé à donner assistance à la construction d'aucun chemin de fer, conformément aux dispositions de "La Loi des chemins de Fer", ou de prendre des actions dans aucun chemin de fer incorporé, dans lequel les habitants de la municipalité étaient suffisament intéressés pour les engager à prendre ces actions et à émettre des obligations à cet effet, ainsi que cela est pourvu par la dite clause.

Les paragraphes 11, 12, 13 et 14 de la clause 54 prescrivent la manière de passer et d'approuver le règlement autorisant la prise de telles actions. Les lois de la 16 et 18 Vic. avaient pourvu aux fonds d'emprunts municipaux consolidés du Haut et du Bas-Canada, dans le but exprès d'encourager les municipalités à assister les compagnies de chemin de fer et à prendre des actions dans ces compagnies, et les dispositions de ces lois, pour autant qu'elles sont communes aux deux Provinces sous ce rapport, sont consolidées par et dans le 83me Chap. des Statuts refondus du Canada, 1859; et pour autant que les dites dispositions et aussi les dispositions de la dite loi 23, Vic. Chap 61, s'appliquent au Bas-Canada. elles sont consolidées dans les 24me et 25me Chap. des Statuts refondus du Bas-Canada, de 1861, lesquels sont entrés en vigueur le 31 janvier de cette année-là.

Le règlement no. 27, autorisant l'émission des obligations en question, a été passé définitivement le 28 octobre 1870 et approuvé le 26 dédembre de la le même année, et les obligations ont été émises le 1 juillet 1871.

On a soutenu, lors de l'audition de la cause, que la loi de 1860, mentionnée plus haut et sous l'empire de laquelle l'émission des obligations a eu lieu, a été abolie, sinon en totalité du moins dans ses parties les plus importantes, avant que le règlement fut définitivement approuvé. Ceci, toutefois, est une erreur; elle n'a pas été et n'est pas encore maintenant révoquée; mais pour autant que la matière en contestation est concernée, elle est consolidée dans les Chap. 24 et 25 des Statuts Ref. du Bas-Canada, et est toujours en pleine vigueur, et le règlement no. 37 a été passé et les obligations émises en conformité des dispositions du dit Chap. 25, lequel chapitre, avec deux ou trois renvois au Chap. 24 et au Chap. 83 des Sta. Ref. du C., est la loi qui doit être appliquée pour la décision de la Cour en cette cause.

Cette action est donc intentée, comme il est déjà établi, pour obtenir paiement d'une somme de $39,000, formant les intérêts dûs pour les obligations, ainsi qu'il appert par la production d'un grand nombre de coupons. Quoique la Demanderesse insiste que les obligations sont des titres négociables et passent de mains en mains par le fait seul de la livraison, et qu'il devait être procédé à leur égard comme à l'égard des billets à ordre, elle a cependant trouvé à propos et elle ne peut souffrir de préjudice en agissant ainsi, d'invoquer les procédés du Conseil de Comté en passant le règlement et en obtenant sa sanction. En vertu des dispositions du Code Municipal, la Cour est d'opinion qu'il n'était pas nécessaire d'invoquer ainsi le règlement, ni les procédés préliminaires de sa passation, mais *Surplus agium non nocet*, et il est possible que ce mode de déclaration a eu quelque chose à faire dans la détermination, du moins, de la forme et du genre de la défense. Les déclarations de la Demanderesse allèguent pleinement tout, peut-être plus qu'il n'était nécessaire dans les circonstances; les Défenderesses répondent à l'action par trois exceptions, ainsi qu'il en a été question plus haut. Ces exceptions ont été attaquées par des réponses en droit, mais tout en admettant qu'elles eussent pu être modifiées et améliorées, du moins quant à la forme, par une motion, il faut dire cependant qu'elles sont suffisantes en droit, et les réponses en droit sont, en conséquence, déboutées.

On découvrira, après un examen attentif, que le fond réel de la défense, ainsi qu'il est établi par les formes variées d'expression dans les exceptions des Défenderesses, est que les procédés du Conseil du Comté, en se préparant à émettre et en émettant les obligations, étaient *ultra vires*. Mais avec la loi des Chemins de Fer, 14 et 15, Vic., Chap. 51; la loi 16 Vic., Chap. 22, établissant un fond d'emprunt municipal, amendée et amplifiée par la 18 Vic. C. 13, la loi 23, Vic., Chap. 61, consolidée dans les Chap. 24 et 25 Sta. Ref. du B. C., ouvertes devant nous, il est impossible d'admettre que la municipalité n'avait pas le pouvoir d'émettre ces obligations et en agissant de la sorte, elle n'a pas outre-passé ses pouvoirs, ainsi que le prétendent les Défenderesses, et il peut être affirmé en toute sûreté qu'aucune irrégularité interne dans leur émission ne peut affecter leur validité, comme valeurs négociables, et elles le sont certainement dans les mains des porteurs de bonne foi, pour valeur donnée, ce qui a été clairement prouvé par la Demanderesse au cas particulier.

Cette prétention des Défenderesses est basée en premier lieu sur l'allégation que la manière, le temps et l'endroit du paiement de l'intérêt des obligations devraient être prévus et définis dans et par le règlement lui-même, sans être laissés à l'action irrégulière du Préfet ou du Secrétaire-Trésorier. Cette prétention, la Cour est d'opinion qu'elle ne peut être maintenue. Tout ce que les différents actes mentionnés plus haut requièrent, c'est que "le capital soit payable" au temps prévu par le règlement "et que l'intérêt soit payable par semestre à des jours fixés pour chaque année"—C'est-à-dire fixés dans les obligations,— "à cet effet" On doit faire observer aussi que, quoique la loi limite le taux de l'intérêt, elle ne le fixe pas et la corporation avait le droit d'emprunter "en Canada ou ailleurs." et il était impossible de prévoir, quand le règlement a été passé, où et à quel marché l'on voudrait ou pourrait placer ces obligations, et le temps et l'endroit, pour le paiement de l'intérêt, n'étant pas de l'essence, quoique de la nature du contrat, il n'était évidemment pas nécessaire de déterminer par un règlement l'endroit et le jour du paiement de l'intérêt, parce qu'en le faisant, il en serait résulté des inconvénients et des difficultés qui auraient grandement fait souffrir, sinon totalement empêché la négociation des obligations elles-mêmes. Les fonds empruntés en ce cas était pour le Comté en général et non pour quelques Cantons seulement, comme cela aurait pu être fait suivant la clause 8 du Chap. 25, Sta. Ref., du B. C., et de là cette partie de la défense renvoyant à cette clause et le témoignage produit par les Défenderesses s'y rapportant, ne peuvent recevoir d'application au cas particulier. La prétention des Défenderesses que le règlement no 37 n'a jamais été validé est contre elles et que les procédés pour en mettre la validité à l'épreuve était *res inter alios acta*, n'est pas strictement juste. Dans les procédures mentionnées, le Procureur-Général, comme tel, était le requérant et partant, tous les intéressés étaient représentés et censés agir dans ces procédures dont le résultat fut un jugement antérieur de ce tribunal, déboutant la requête et déclarant le règlement bon et valable.

L'exception la plus formidable des Défenderesses est dirigée principalement contre la validité du règlement comme n'ayant pas été légalement établi, approuvé et passé, et cependant il n'y a peut être jamais eu de règlement ou autre acte d'une corporation municipale qui ait été autant approuvé et aussi entièrement ratifié et sanctionné. Premièrement, il a été accepté par le Conseil du Comté; secondement, il a été approuvé par le vote des électeurs, ainsi que l'exigent les Statuts, puis finalement, passé par le Conseil du Comté; troisièmement, il a passé par l'épreuve d'une contestation judiciaire, devant cette Cour, à la requête de la Couronne, d'où il est sorti entièrement approuvé par le jugement, et de plus, il a été déclaré valable par une loi de la Province, 34 Vic. Chap., 30. Ensuite, il a été soumis au Lieutenant-Gouverneur en Conseil pour être examiné et a été approuvé; et enfin, et il est à espérer que c'est pour la dernière fois, il est revenu devant cette Cour par la déclaration de la Demanderesse, et les plaidoyers des Défenderesses dans une forme telle qu'il est impossible de prononcer intelligiblement sur le mérite de cette action, sans exprimer une opinion sur la suffisance de ce règlement tant de fois approuvé et par la même devenu célèbre. Il a subi un jugement et les épreuves mentionnées plus haut, et après un examen sérieux de la question, cette Cour est arrivée à la conclusion que le règlement a été légalement passé et approuvé, et justifie pleinement l'émission des obligations sur lesquelles est basée la déclaration en cette cause.

La position prise par les Défenderesses dans leurs exceptions et c'était la seule que l'on pouvait faire valoir avec quelque chance de succès, a été soutenue par un avocat capable et développée avec beaucoup d'habileté; mais dans l'opinion de cette Cour, elle ne saurait constituer une bonne défense à cette action. Les Défenderesses n'ont en aucune manière, par aucune de leurs exceptions, révoqué en doute ou attaqué la bonne foi de la Demanderesse, en prenant les obligations ni les valeurs données en retour, et à l'encontre de la Demanderesse, porteur de bonne foi de ces titres; pour valable considération, elles ont échoué dans leur défense à cette action.

D'un autre côté, la Demanderesse ayant allégué plus qu'il n'était nécessaire en vertu de la procédure indiquée par le Code municipal et prouvé tout ce qui était ainsi nécessaire, elle doit réussir dans son action et rentrer dans ses fonds.

DECES.

A Coaticooke, le 22 courant, après une courte et cruelle maladie, Dlle. Elma Dragon, fille de M. Théodule Dragon.

Banque des Cantons de l'Est.

CAPITAL, $1,000,000.

Cinq par cent d'intérêt payé sur les dépôts de Banque d'Epargnes. Monnaie des Etats-Unis reçue en dépôt et intérêt alloué. Billets reçus pour en faire la perception. Traites tirées sur New-York et Boston, payables en or ou en monnaie courante.

Ceux qui reçoivent des envois de la Grande-Bretagne peuvent donner ordre à leurs agents de faire leurs remises à la Banque de Montréal, 27 *Lombard Street*, Londres, au crédit de cette banque, et toucher ici le montant au taux courant du change.

Lettres de Change sur Londres, Angleterre, tirées pour n'importe quel montant, depuis £1 en montant.

WM. FARWELL, jr.,
Caissier.

Sherbrooke, 6 oct., 1874.—3

MARCHE DE SHERBROOKE.

Corrigé chaque semaine pour *Le Progrès* par C. J. Odell, Epicier, coin des Rues du Marché et Factory.

27 jan. 1876.

FARINE.—		
Extra	$6 40 à	6 75
Forte pour Boulanger	6 00	6 25
Superfine No. 1	5 50	5 75
VIANDE.—		
Bœuf au quartier	08	0 40
" à la livre suivant la qualité	10	0 15
" salé	07	0 10
Mouton à la livre	10	0 14
Agneau à la livre	15	0 20
Lard non débité	09	0 09½
" salé à la livre	12½	0 15
Saindoux	16	0 18
VOLAILLES.		
Dindes par lb	13	0 15
Oies "	10	0 12
Poulets au couple	00	0 50
" par lb	00	0 10
Canards au couple	25	0 30
LAITERIE.—		
Beurre frais à la lb	20	0 23
" en tinette par lb	18	0 20
Fromage par lb	08	0 10
Miel par gallon	90	1 00
Oeufs par doz	17	0 18
VÉGÉTAUX.—		
Patates au Minot	00	35
Oignons " (gros)	1 25	1 40
" " (petits)	0 00	1 75
Pommes par quart (nouvelles)	3 00	3 25
Choux par pommes	05	0 07
Navets au minot	25	0 30
Carrottes "	00	0 40
GRAIN.—		
Blé par minot	0 00	0 00
Orge "	85	1 00
Blé d'Inde "	85	0 90
Avoine "	40	0 45
Sarazin "	40	0 45
Pois "	1 00	1 25
Fèves "	0 00	2 00
Graine de Mil "	3 00	3 25
PEAUX.—		
Vertes	06	0 00
De moutons et d'agneaux	25	0 30
SUCRE D'ÉRABLE.—		
Nouveau	08	0 09
BOIS DE CORDE.—		
Franc sec par corde	3 50	4 00
" vert "		3 00
Bois Mou "	2 75	

Le Grand Remede pour les Femmes!

PILULES PERIODIQUES DE MOSES.

Cette médecine bien connue n'est pas une imposition, mais un sûr remède pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant, il ne contient rien qui puisse nuire à la constitution.

Dans tous les cas d'affections nerveuses, ou spinales, douleurs dans le dos, fatigues après un exercice léger, palpitation du cœur, hystérie, ces pilules effectueront la guérison quand tous les autres moyens auront manqué. Elles ne contiennent pas de fer, calomel, antimoine ou rien de nuisible au tempérament.

Il y a des directions complètes dans la brochure qui entoure chaque paquet et que l'on doit conserver avec soin.

Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.

JOB MOSES, seul propriétaire.

$1 et 12½ cents pour les frais de poste adressés à Northrop & Lyman, Toronto, Ont., agents-généraux pour la Puissance, vous vaudront une bouteille contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.

En vente par T. J. Tuck et J. R. McBain, chimistes et droguistes, Sherbrooke; J. W. Gamsby, Huntingville; A. H. Moore, Magog; H. J. Brown, Windsor-Mills, et C. Smith, Johnville. 6

Lisez ceci deux fois.

Cinq à trente gouttes d'HUILE ELECTRIQUE DE THOMAS, guérissent un mal de gorge ordinaire. Dans le cas de Croup, elle est infaillible. Elle guérit le rhume ou la toux de vingt-quatre à quarante-huit heures. Une bouteille a fait disparaître une bronchite persistante de huit années; les cas récents sont guéris de trois à dix jours. Elle a rétabli la voix à des personnes qui, depuis cinq années, ne parlaient plus qu'en chuchotant. Comme remède extérieur, son application dans tous les cas de douleur ou de luxation, est supérieure à tout ce qui a jamais été employé. Une bouteille guérit chaque cas de mal de dos ou de rhumatisme dans le dos. Pour les maladies de l'épine dorsale et la contraction des muscles, cette huile est sans égale. Dans les cas de rhumatisme et autres douleurs, la première application fait éprouver du soulagement. Elle arrête les maux d'oreilles et les souffrances de la brûlure, en trois minutes, et est tout à la fois la meilleure et la moins coûteuse de toutes les médecines qui aient jamais été offertes en vente—la moins coûteuse parce que la plus petite portion suffit pour faire du bien. Elle se compose des six meilleures espèces d'huiles connues, et ne renferme que de l'huile. Sa vertu vaut son pesant d'or. Pourquoi donc n'en pas acheter immédiatement?—A. B. DESROCHERS, assistant-maître de poste, à Arthabaskaville, P.Q., écrit: "Il y a treize années, que j'ai été saisi d'une sérieuse attaque de rhumatisme dans la tête et de laquelle j'ai souffert presque constamment. Ayant fait usage de "l'Huile Electrique de Thomas" pendant neuf jours, par des lotions dans la partie antérieure de la tête, j'ai été complètement guéri, après en avoir employé une demi bouteille seulement. Si vous le voulez, je suis prêt à certifier ce fait par serment."—Rvd. M. Mallory, de Wyoming, N. Y. écrit: "l'Huile Electrique du Docteur Thomas m'a guéri d'une bronchite, dans une semaine." Tous les droguistes de ce pays disent: "Nous n'avons jamais vendu une médecine égale à celle-ci, pour donner une aussi complète satisfaction."

En vente chez tous les vendeurs de médecines. Prix: 25 cents.

Préparée par S. N. THOMAS, PHELPS, N.Y., et NORTHROP & LYMAN, Toronto, Ont., seuls agents pour la Puissance.

NOTE—Eclectrique: choisie et électrisée.

En vente par T. J. Tuck et J. R. McBain, chimistes et droguistes, Sherbrooke; J.W. Gamsby, Huntingville; A. H. Moore, Magog; H. J. Brown, Windsor-Mills, et C. Smith, Johnville.

28 octobre, 1874. 6

CANADA:
Province de Québec,
District de St. François.

Dans la Cour de Circuit pour le District de St. François.

Le septième jour de janvier, mil huit cent soixante et seize.

Devant M. le Juge DOHERTY,

AARON L. BROWN, du canton de Compton, dans le District de St. François, négociant, *Demandeur*

vs.

HENRY FLEURIE, du canton de Clifton, dans le dit District de St. François, *Défendeur,*

Il est ordonné, pour autant que le Défendeur a quitté son domicile dans la Province de Québec et ne peut être trouvé dans le District de St. François, que le Défendeur doit comparaître en cette cause dans les deux mois de la dernière publication de cette sommation, à être insérée deux fois dans le *Sherbrooke News* et *Le Progrès*, feuilles publiques paraissant dans le district de Saint François, et qu'à défaut de comparution, le Demandeur soit autorisé à procéder comme dans une cause par défaut.

Par ordre,
SHORT & MORRIS, G.C.C.

Comte de Richmond.

AVIS PUBLIC.

Province de Québec, Municipalité du comté de Richmond.

Avis public est par les présentes donné, par William Brooke, secrétaire-trésorier de la dite municipalité, que les terres ci-après mentionnées seront vendues par encan public à la chambre du conseil, dans le palais de Justice, dans le village de Richmond, LUNDI, le SIXIÈME jour du mois de MARS prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à défaut de paiement des cotisations et des charges dues aux diverses municipalités ci-après mentionnées, sur les divers lots ci-après désignés, avec les frais:

Municipalité du township de Saint-George de Windsor.

Propriétaire.	Désignation.	Lot.	Rang.	Acres.	Montant.
Joseph Chatele.	N O	9	1	50	$8 91
Vve. Cyr. Pepin	N O	10	1	50	2 22
Joseph Godbout	Centre S	13	1	50	9 61
Moise Labonté	Centre	4	3	75	6 23
J. Bte. Houle	N O	7	4	50	3 83
Frs. Décoteau	N E ½	1	5	50	3 87
"	S E	1	6	50	3 93
E. F. Farwell	S E	25	1	100	4 90
"		27	1	200	7 80
"	S E	26	2	100	4 70
"		27	2	200	7 90
William Told.	N O	26	3	100	4 20
J. A. Archambault	S O S E	2	4	100	6 35
Joseph Bédard.	S E	12	4	100	4 65
Héritiers Hall.		8	5	200	6 40
Olv. Camirand	N O	11	6	150	5 43
Cyrus S. Clarke	S O S E	13	2	100	4 43
"		25	2	200	7 90
"		19	3	200	7 20
"		20	3	200	7 20
"		25	3	200	6 40
"		27	3	200	6 40
"		8	4	200	7 80
"		18	4	200	8 21
"		20	4	200	8 21
"		22	4	200	8 21
"	S E ½	3	5	150	6 13
"	N O ½	14	5	100	3 95
"		21	5	200	6 67
"		26	5	200	6 67
"		27	5	200	6 67
"		28	5	200	6 67
"	S O ½ N O ½ de N E ½	1	6	150	5 18
"		2	6	200	6 40
"		3	6	200	6 40
"		4	6	200	6 40
"		5	6	200	6 40
"		18	6	200	6 67
"		19	6	200	6 67
"		23	6	200	6 67
"		26	6	200	6 67
"		28	6	200	6 67

Municipalité du township de Cleveland.

John Law	S O ½ de N E ½	22	13	50	9 43
Loyd & Cie	Partie S O ½	26	13	79	14 21

Municipalité du township de Melbourne et Brompton Gore.

McCurdy Denison & Cie		2	3	200	14 90
Inconnu		27	1	200	11 80
"	O ½	22	5	50	9 50
"	N E ½	21	4	100	16 50
McCurdy Denison & Cie	N E ½	2	2	100	8 70

Municipalité du township de Stoke.

J. A. Biron	S E ½ de S O ½	14	10	50	4 75
Davidson & Hart		5	3	200	9 05
Hall Heirs		21	10	200	12 40
"		28	10	200	12 40
"		28	11	200	12 40
J. B. Mongeau		25	9	200	5 11
Rémi Raymond		11	12	200	9 00
"		13	12	200	10 11
"		14	12	200	7 98
G. C. Foote		21	9	200	6 90
Wm. Webster		25	11	200	6 90
Wm. Jenkerson		25	11	200	6 90
R. A. Drew	N O ½	16	4	150	11 63
Dr. W. T. Ward		13	2	200	1 50
"		18	3	200	1 50
"		19	3	200	1 50
"		20	3	200	1 50
"		2	4	200	1 50
"		3	4	200	1 50
"		1	5	200	1 50
"		4	5	200	1 50
"		11	5	200	1 50
"		21	5	200	1 50
"		4	6	200	1 50
"		10	10	200	1 50
"		9	11	200	1 50
"		10	11	200	1 50
"		12	11	200	1 50
"		13	11	200	1 50
"		14	11	200	1 50
"		16	11	200	1 50
Cyrus S. Clarke	Partie S E	5	1	10	1 83
"		3	2	200	23 10
"		4	2	200	11 22
"		5	2	200	11 22
"		6	2	200	11 22
"		7	2	200	11 22
"		8	2	200	11 22
"		9	2	200	11 22
"		3	3	200	9 06
"		6	3	200	9 06
"		7	3	200	9 06
"		8	3	200	9 06
"		3	5	200	7 98
"		15	7	200	7 98
"		16	7	200	7 98
"		17	7	200	7 98
"		18	7	200	7 98
"		19	7	200	7 98
"		20	7	200	7 98
"		21	7	200	7 98
"		22	7	200	7 98
"		23	7	200	7 98
"		24	7	200	7 98
"		25	7	200	7 98
"		26	7	200	7 98
"		27	7	200	7 98
"		2	8	200	6 90
"		6	8	200	6 90
"		7	8	200	6 90
"		8	8	200	6 90
"		9	8	200	7 98
"		16	8	200	7 98
"		18	8	200	6 90
"		19	8	200	6 90
"	S E ½ N E ½ de S O ½	20	8	150	5 60
"		21	8	200	6 90
"		22	8	200	7 98
"		23	8	200	7 98
"		24	8	200	7 98
"		25	8	200	7 98
"		27	8	200	6 90
"		2	9	200	6 90
"		3	9	200	6 90
"		4	9	200	6 90
"		5	9	200	6 90
"		6	9	200	6 90
"		7	9	200	6 90
"		8	9	200	6 90
"		9	9	200	10 14
do		10	9	200	10 14
do		13	9	200	9 06
do	N E ½	14	9	100	4 74
do		16	9	200	6 90
do		17	9	200	6 90
do		18	9	200	6 90
do		24	9	200	6 90
do		28	9	200	6 90
do		2	10	200	6 90
do		4	10	200	6 90
do		5	10	200	6 90
do		6	10	200	6 90
do		7	10	200	6 90
do		8	10	200	6 90
do		9	10	200	7 43
do		11	10	200	9 06
do		12	10	200	10 14
do		13	10	200	10 14
do	N E ½ & S O ½ de S O ½	14	10	150	6 35
do	N E ½	15	10	100	4 57
do		16	10	200	6 90
do		20	10	200	6 90
do		23	10	200	6 90
do		27	10	200	6 90
do		1	11	200	6 90
do		2	11	200	6 90
do		3	11	200	6 90
do		4	11	200	6 90
do		5	11	200	6 90
do		6	11	200	6 90
do		7	11	200	6 90
do		8	11	200	6 90
do		19	11	200	6 90
do		15	11	200	6 90
do		18	11	200	6 90
do		22	11	200	6 90
do		27	11	200	6 90
do		1	12	200	6 90
do		2	12	200	6 90
do		3	12	200	6 90
do		4	12	200	6 90
do		5	12	200	6 90
do		6	12	200	6 90
do		7	12	200	6 90
do		8	12	200	6 90
do		9	12	200	6 90
do		10	12	200	6 90
do		15	12	200	6 90
do		16	12	200	6 90
do		17	12	200	6 90
do		18	12	200	6 90
do		19	12	200	6 90
do		20	12	200	6 90
do		21	12	200	6 90
do		22	12	200	6 90
do		23	12	200	6 90
do		24	12	200	6 90
do		25	12	200	6 90
do		26	12	200	6 90
do		27	12	200	6 90
do		3	13	200	6 90
do		4	13	300	6 90
do		5	13	200	6 90
do		6	13	200	6 90
do		7	13	300	6 90
do		8	13	200	6 90
do		9	13	200	6 90
do	N E ½ & N O ½ de S O ½	10	13	150	6 90
do		14	13	200	6 90
do		15	13	200	6 90
do		16	13	200	6 90
do		17	13	200	6 90
do		18	13	200	6 90
do		19	13	200	6 90
do		20	13	200	6 90
do		21	13	200	6 90
do		22	13	200	6 90
do		23	13	200	6 90
do		24	13	200	6 90
do	S O ½ 5 de S O ½ de S E ½ S O ½ 5	25	13	40	2 58
do		27	13	200	6 90
do		28	13	200	6 90
do		1	14	200	6 90
do		5	14	200	6 90
do		7	14	200	6 90
do		8	14	200	6 90
do		9	14	200	6 90
do		10	14	200	7 98
do	S E ½ & N E ½-½	13	14	75	4 74
do		15	14	200	6 90
do	N E ½ & S E ½ de N O ½-½	16	14	150	6 90
do	N E ½	17	14	100	5 82
do	N E ½	18	14	100	5 82
do		19	14	200	10 14
do		20	14	200	10 14
do		21	14	200	10 14
do		22	14	200	10 14
do		23	14	200	6 90
do		24	14	200	6 90
do		26	14	200	6 90
do		27	14	200	6 90
do		28	14	200	6 90
do	N E ½	6	7	100	4 52

W. BROOKE,
Sec.-Trés. du comté de Richmond.

Richmond, 8 janvier, 1876 2s70

AVIS.

Le soussigné informe le public qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom, sans un ordre signé de sa main.

FRANCOIS BOUDREAU, père.

St. Gabriel de Stratford,
29 janvier, 1876. 3s-71

BOUTIQUE DE FERBLANTERIE DES CANTONS DE L'EST.

DUPONT, FRERES

POELES ET FERBLANTERIE.

Nous informons les habitants de la ville et des environs que nous venons de recevoir une grande quantité de poêles, formant un des fonds les mieux assortis qui existent dans les Cantons de l'Est, et consistant principalement en:

Poëles de parloir,
Poëles de salon,
Poëles de cuisine,
Poëles simples,
Poeles doubles'
Poëles à charbon,

Que nous vendrons à des prix très-réduits.

AUSSI

Tuyaux de poëles,
Eviers en fer,
Pompes,
Chénaux en fer blanc et en fer galvanisé.
Marchandises étamées et vernies.

Nous tenons toujours une boutique de ferblantier et sommes prêts à exécuter toutes les commandes comme plombiers et ouvrage de pratique, sous le plus court délai et à des prix satisfaisants.

Ouvrage de toiture et de poële une spécialité.

Boutique, rue de la Chapelle, porte voisine du bureau de la *Gazette*.

DUPONT FRÈRES.

Sherbrooke, 29 janvier 1876

E. O. LESPERANCE.

NEGOCIANT EN

QUINCAILLERIE DE TOUS GENRES.

Coutellerie, Poëles, Tuyaux, Instruments et Ustensiles d'agriculture et Outils de Mécanicien.

Poterie et Verrerie,
Peintures,
Huiles,
Vernis,
Mastic,
Verre,
Goudron,
Ciment,
Plâtre-français,
Chaux,
Houille,
(Charbon de terre,) etc.

RUE WELLINGTON,
SHERBROOKE.

A Louer.

Une ferme avec jardin potager, située au côté est de la rivière St. François, entre Sherbrooke et Lennoxville. Le terrain, contenant environ 100 acres, est presque entièrement défriché et mis en état pour la culture des légumes. S'adresser à

JOHN L. JOHNSTON,

A la manufacture des viandes et produits canadiens, Newington. 66 jno.

PIANO À VENDRE.

Un citoyen de Coaticooke offre en vente un bon PIANO de seconde main. Prix réduit. S'adresser à ce Bureau.

Coaticooke, 3 janvier, 1876. 4s-68.

Au public voyageur.
HOTEL VICTORIA.

N'oubliez pas si vous allez à Danville de vous rendre à l'Hôtel Victoria, dont M. A. Bissonnette est le propriétaire, car c'est-là que vous trouverez tout le confort désirable. Prix modérés.

ASSURANCE.

Nous appelons respectueusement l'attention du public sur les compagnies d'assurance Mutuelle du Canada contre le feu, mentionnées ci-après et exprimons le désir qu'on examine leurs taux avant de prendre des assurances dans d'autres Compagnies:

Niagara District,	de Ste. Catherine	Ontario.
Hastings	de Belleville	"
Beaver & Toronto	de Toronto	"
Victoria	de Toronto	"
Canada Farmer	de Hamilton	"

Ces Compagnies sont toutes important Mutual anciennes, ont plusieurs années d'expérience dans les provinces du Haut-Canada et possèdent actuellement une succursale à Montréal, sous la gérance de M. A. DeLaet (un gérant d'assurance accompli,) pour la province de Québec et sont actuellement prêtes à souscrire des polices mutuelles et à fond social pour tous risques acceptables.

LYFORD & CHAPMAN,
Agents-Généraux,

Maison-McCarthy, Sherbrooke, jno-69.

Restauration des Forces Viriles

L'ESSENCE DE VIE DU

PROF. HUBERT

Est un remède efficace dans les cas de FAIBLESSE SEMINALES, DEBILITE NERVEUSE, PROSTRATION PHYSIQUE ET MENTALE, ETC. ETC.

A tous ceux qui souffrent des écarts de jeunesse, envoi d'une circulaire par

HUBERT & CO.,
Seuls propriétaires,
61 22 rue St. Jean, Montréal.

A VENDRE.

Un superbe Emplacement, situé au coin des rues King et Peel, en la ville de Sherbrooke, de la contenance de 60x75 pieds.

PRIX MODÉRÉ, CONDITIONS FACILES.

S'adresser, sur les lieux, au RVD. A. E. DUFRESNE, V. G., ou au propriétaire sousigné,

VICTOR COTÉ,
Ste. Anne de Stukely, P. Q.

Stukely, 8 octobre, 1875. 56—j.n.o.

Avis Public.

Julien Hébert, de Cookshire, a établi un service quotidien de diligence, entre Cookshire et la Patrie. Il part chaque soir de Cookshire, après l'arrivée du train et revient chaque matin de la Patrie, pour le train qui arrive à Sherbrooke, à 10 heures. Ce nouveau service est une amélioration des plus utiles, aussi bien pour les colons anciens et nouveaux, que pour les personnes qui ont des relations avec ces nouvelles contrées des Cantons de l'Est.

Le prix de voyage, d'un point à l'autre, est de $1.25 pour les grandes personnes et moitié prix pour les enfants. Les effets et bagages sont cotés à 50 cents le quintal. 61 jno.

Institutrice demandée.

Une place d'institutrice ayant un diplôme français et anglais, est vacante pour l'arrondissement scolaire No 1 de Wolfstown. Salaire convenable. S'adresser au soussigné, secrétaire des écoles.

N. ROY,
Wolfstown.

Wolfstown, 10 nov., 1875. 61 jno.

Defense d'avancer.

Avis est par le présent donné que nous ne serons responsables d'aucune dette contractée par Edouard Gauthier, après cette date.

ISAIE GAUTHIER,
EDMOND GAUTHIER.

Sherbrooke, 12 janvier, 1876. 2s-70

Avis Public.

Les présentes sont pour certifier que j'ai fait remise à mon fils, ARMIDASE FONTAINE, du reste de sa minorité et que je ne réclamerai point ses gages ni ne paierai aucune de ses dettes à partir de ce jour.

sa
JEAN BAPTISTE X FONTAINE,
marque

H. E. CAIRNS, }
FABIEN DEMERS. } Témoins:

Clifton-Est, 7 janvier, 1876, 38-69.

O. McGARVEY,

NÉGOCIANT

En Gros & en Detail

DE

Meubles de tous Genres,

de confection ou de fantaisie.

Son magasin est constamment fourni de meubles formant l'assortiment le plus considérable et le plus varié de la ville de Montréal, et consistant en sofas, tables de jeu, tables rondes, tables de chambres de ménage, bureaux, pupitres en tous genres, ameublements de salon et de chambre à coucher, 3000 chaises en bois, 2000 chaises en canes de 30 modèles différents, le tout garanti de première qualité et du plus beau choix.

Toutes ces marchandises sont livrées sans frais aux Stations et embarcadères de chemin de fer ou de bateaux à vapeur.

Conditions de paiement: au-dessous de $100, comptant; de $100 à $1,000, trois ou quatre mois de terme, en fournissant des garanties satisfaisantes.

OWEN McGARVEY,
7, 9 et 11, rue St. Joseph, Montréal.



A VENDRE.

Un magnifique Hôtel situé au Village de Coaticooke, près du marché et à quelques arpents du dépôt. Les points de vue de cet Hôtel sont magnifiques.

CONDITIONS LIBÉRALES ET A BAS PRIX.

Aussi une magnifique ferme contenant 200 âcres, la plus grande partie défrichée, située dans le Township de Barnston à trois milles du Village de Coaticooke, et à quelques arpents d'un bon moulin à scie.

CONDITIONS AUSSI LIBÉRALES ET A BON MARCHÉ.

S'adresser sur les lieux au propriétaire ou à ce Bureau.

PIERRE ALLARD.

Coaticooke, 30 septembre, 1875. 54—j.n.o.

F. X. Simoneau,

CONSTRUCTEUR DE

MOULINS,

SH RBROOKE, P. Q.

M. SIMONEAU se chargera de toutes les constructions qu'on voudra bien lui confier dans cette branche, soit à l'entreprise ou autrement, ainsi que du placement et ajustement de toutes espèces de machines.—Il a travaillé longtemps pour MM. ARKLEY & LOOMIS, de Sherbrooke et il peut fournir leurs machines, aux conditions les plus avantageuses.

21—j.n.o.

Chemin International de St. François et Megantic.

A partir de LUNDI, 29 NOV., 1875, jusqu'à nouvel ordre, l'heure du départ des convois sera comme suit savoir:

De Bury à	7:00 A. M.
" Cookshire à	7:40 A. M.
" Birchton à	8:05 A. M.
" Bulwer à	8:20 A. M.
" Johnville à	8:35 A. M.
" Lennoxville à	9:15 A. M.
Arrivant à Sherbrooke à	10:30 A. M.
DE	
Sherbrooke à	2:45 P. M.
Lennoxville à	3:00 P. M.
Johnville à	3:40 P. M.
Bulwer à	3:55 P. M.
Birchton à	4:10 P. M.
Cookshire à	5:35 P. M.
Arrivant à Bury, à	5:15 P. M.

D. E. McFEE, Surintendant. BROOKS, RYAN & CIE, Gérants Généraux.

CHEMIN CENTRAL DE QUEBEC

—o—

Mercredi, le 12 courant, et après, les trains réguliers suivront l'horaire désigné dans le tableau suivant:

CONVOIS EN MONTANT.

	No. 2 partira de		Sherbrooke	9.00
1	do	do	Newington	9.15
4	do	do	Lennoxville	9.30
10½	do	do	Ascot	9.55
13½	do	do	Wertbury	10.15
20½	do	do	Bassin	10.50
27½	do	do	Dudswell	11.15
29	do	do	Marbleton	11.30
37	do	do	Weedon	12.05
43	do	arrivera à	Lac Weedon	12.30

CONVOIS EN DESCENDANT.

Milles.				A. M
	No. 1 partira de		Lac Weedon	12.50
6	do	do	Weedon	1.20
14	do	do	Marbleton	1.55
16	do	do	Dudswell	2.20
23	do	do	Bassin	2.45
29½	do	do	Westbury	3.20
32½	do	do	Ascot	3.40
39	do	do	Lennoxville	4.05
42	do	do	Newington	4.20
43	do	arrivera à	Sherbrooke	4.30

Un nouveau tarif à prix réduit, pour le fret et les passagers, a été émané.

J. A. ARCHAMBAULT,
Sec.-Trés.

A. STEELE,
Surintendant.

Sherbrooke, 6 janvier, 1876.

Salons pour la Coupe!

CARRÉ IBBOTSON,
RUE WELLINGTON,

SHERBROOKE.

M. E. COLE PAGE, ci-devant de Broadway, New-York, informe respectueusement le public de Sherbrooke et des environs, qu'il vient d'ouvrir des salons dans la maison ci-dessus, dans le dessein de donner un cours pour la coupe d'habillements d'hommes et de jeunes gens. M. Page ayant passé plusieurs années dans les maisons de confection les plus fashionables de New-York et Boston, il est au courant des modes et des systèmes les plus nouveaux employés pour la coupe.

Heures de leçons: de 8 à 10 hs. du soir. Pour les conditions, s'adresser à l'hôtel Quebec Central ou à MM. Dussault & Robinson, rue Wellington, Sherbrooke. 47jno

---

Hotel du Canada.

Rue St. Gabriel, entre les rues Notre-Dame et St. Paul,

MONTREAL.

A. BELIVEAU - - - Propriétaire.

Cet hôtel bien connu se trouve dans une situation centrale et les voyageurs des Cantons de l'Est et autres contrées, y trouveront constamment un accommodement de première classe, à des prix modérés. La table est constamment fournie des meilleures viandes et la Barre, de liqueurs de choix. Service prompt et convenable. Omnibus à l'arrivée de chaque train et des bataux à vapeur. 59

TERRE A VENDRE!

M. JOSEPH DROUSE, propriétaire à Orford, offre à vendre de gré à gré, pour entrer en jouissance immédiatement, la moitié d'une terre de cent âcres de contenance, dont une moitié en état de culture et l'autre moitié en bois debout, presqu'entièrement de l'érable. L'acheteur aura le choix entre la partie sur laquelle se trouvent les bâtiments ou celle où les constructions sont encore à faire. Cette propriété aboutit à la grande route de Magog et se compose de terre de première qualité.

Les conditions de la vente seront très-avantageuses.

Pour informations ultérieures, s'adresser au bureau de ce journal. 61.

GRAND AVANTAGE!
A vendre ou a louer,

Au village de Weedon, sur un bon pouvoir d'eau, un grand MOULIN muni d'une ÉCHASSE, une SCIE RONDE, une CARDE et un FOULON. Il serait facile et avantageux d'y ajouter deux MOULANGES et des machines à faire la LATTE et le BARDEAU,

Le site est tout-à-fait favorable et, vu la proximité de l'établissement du nouveau chemin de fer qui traverse maintenant ce canton, on ferait bien de profiter de cette chance.

Les conditions seront des plus faciles.

S'adresser au soussigné,

L. C. BELANGER,
Sherbrooke.

13 mai, 1875. 34-jno.

Propriété à Vendre.

Le soussigné ayant l'intention de se retirer des affaires, offre à vendre, de gré à gré, ses propriétés immobilières consistant en;

Un hôtel situé à Sherbrooke, rue du Marché; Une parcelle de terrain, Coin des rues King et Peel, même ville, avec laquelle il peut être fait trois bons lots à bâtir; Une ferme de la contenance de 50 acres, à Orford, sur la route de Magog, à un mille du bureau de poste.

65 jno. GEO. R. MARTIN.

ATELIER DE

Teinturier & Degraisseur

Habillements, Châles, Manteaux, Rubans, Cravattes, Plumes, Rideaux en serge et en damas, Tapis de table, Pantalons, Gilets, Paletots, etc., nettoyés et teints à la couleur demandée et dans le meilleur goût.

DAVID BOYLE,
Rue Belvédère, Sherbrooke.

Seconde porte du magasin }
de M. J. C. St. Aubin. } 1a65.

PORTRAIT DE

JACQUES CARTIER!

Magnifique lithographie de

14 pouces sur 20 pouces.

PRIX - 50 CTS.

Chaque famille canadienne devrait avoir une copie de ce portrait de l'illustre capitaine.

Chaque portrait soigneusement emballé dans un étui de carton, sera expédié FRANCO par la poste, sur la remise de la somme de 50 cents à

H. BEAUGRAND,

Box 2839 Boston, Mass.



Cigares & Tabacs

DE TOUTE SORTE.

Une visite avant d'aller ailleurs.

H. FO TIER.

AVIS.

L'Association des Arpenteurs des Cantons de l'Est donne avis que les personnes se mêlant d'arpenter sans autorité, se rendent passibles d'une amende de quarante piastres pour chaque offense, (Acte des Arpenteurs, Statuts Refondus du Canada, et Statuts auquel il réfère, Sec 12, Viet. Chap. 35) et qu'elle poursuivra avec rigueur toute personne contrevenant au dit acte et aux actes auquels il réfère.

Par ordre de l'Association,

F. S. A. PELLETIER,
27 Secrétaire.

Les Hemorroides

sont guéries constamment par L'ONGUENT HEMORROIDAL DE MATHIEU. En cas de non-succès, l'argent serait rendu.—Prix, $1 par pot; $5 pour 6 pots. Expédié à toute destination, en Canada, à la réception du prix. Une bonne remise est accordée aux commerçants. Se vend en gros et en détail par la société de fabrication et de produits chimiques, Wingate & Co., rue Bonaventure, 29, Montréal. Dépot principal rue Notre-Dame, 198, Montréal. 1a27

Assurance,
Assurance,
Assurance.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu des comtés de Sherbrooke et Stanstead assure les bâtisses des cultivateurs et autres AU PRIX COUTANT.

BUREAU PRINCIPAL:

Hôtel de Ville : Sherbrooke, P. Q.

CAPITAL, $600 000.

Col. B. T. MORRIS, Président. A. G. WOODWARD Sec.-Trésorier.

BANQUE DE LA CITÉ.

SHERBROOKE

On vient d'ouvrir à cette banque n département intitulé:

BANQUE D'ÉPARGNES,

où l'on recevra des dépôts de $5 et plus, avec un intérêt de CINQ POUR CENT PAR AN.

Heures d'affaires de 10h. a 3.
Le Samedi : : de 10h. a 2.

Le vendredi et le samedi, les bureaux de la banque seront ouverts de 6 à 8h. du soir pour faciliter l'entrée des dépôts.

La BANQUE DE LA CITÉ continue toujours l'escompte de la transaction des affaires monétaires en général.

WM. ADDIE,
Agent.

Mlle. U. MONTY
Modiste et Couturiere.

Maison Jos. Boucher,

RUE KING, - - HAUTE-VILLE

SHERBROOKE.

61 6m.



CHEMIN DE FER

DE

Boston, Barre et Gardner.

LIGNE LA PLUS DIRECTE ET LA PLUS COURTE

ENTRE

Sherbrooke, Newport, St. Albans, Burlington, Rutland, Keene, Peterboro, Winchendon, Gardner, Norwich, Providence, et Worcester; aussi Wachusett, Monadnock et les Montagnes blanches.

Les voyageurs se rendant à l'une ou l'autre des localités ci-dessus, ou étant intentionnés de passer sur n'importe quelle ligne aboutissant à ce chemin de fer, devront partir de Sherbrooke à 3.30 p. m. *via* Passumpsic; ils arriveront à Worcester à temps pour les trains de toutes les lignes correspondantes.

Cette ligne est actuellement trente-six milles plus courte que toute autre se dirigeant de Sherbrooke sur Worcester.

Les voyageurs doivent se rappeler qu'ils font route par cette ligne pour White River Junction, puis pour Bellow's Falls, ensuite pour Winchendon et enfin pour Worcester.

I. N. ROSS, Supt.

J. C. SPAULDING, agents généraux pour la vente des billets.

BÉLANGER, FRÈRES, agent général pour Sherbrooke.

Pour informations ultérieures, s'adresser au bureau des journaux *Sherbrooke News* et *Le Progrès*, où se trouve, en même temps, pour la vente, un dépôt de billets de passage.

On peut aussi se procurer des billets chez M. Noël, à l'Hôtel du chemin de fer, ou à la Station, à l'arrivée de chaque train.

Sherbrooke, 11 décembre, 1875. 65—j.n.o.

Variétés.

LA CATASTROPHE DE FRAMERIES.

Un malheur épouvantable vient de frapper encore la population ouvrière boraine.

Le 15 décembre, vers huit heures du matin, un coup de grisou a eu lieu dans la fosse de la *Cour* de l'Agrappe (charbonnage belge) à Frameries, couche *Cinq paumes* à l'étage de 520 mètres. Il y avait environ 125 houilleurs occupés dans ce chantier ; 3 ouvriers;ont pu se sauver intacts, 11 ont été retirés grièvement blessés, et les autres au nombre d'environ 110, ont été tués.

Les cadavres remontés attestaient que bon nombre de ces malheureux houilleurs avaient été subitement asphyxiés : leurs traits n'étaient pas contractés, plusieurs avaient même la mine souriante, la mort avait surpris ceux-ci au moment où sans doute ils plaisantaient. mais d'autres cadavres étaient horriblement mutilés, brûlés, écrasés ; car l'explosion, entendue à la surface et à quelques minutes de l'ouverture du puits, tant elle avait été forte, détermina des éboulements considérables.

Le sauvetage, nous devons le dire d'après des renseignements qui nous ont été donnés par des ouvriers eux-mêmes, fut intelligemment et rapidement organisé ; et les ouvriers qui n'étaient que blessés (mais qui le sont hélas ! grièvement) purent être immédiatement remontés.

Nous jugeons inutile de dramatiser en narrant avec détails les scènes déchirantes qui se passèrent aux abords de la fosse, où tout Frameries se trouvait quand on remonta les cadavres. Ces scènes, chacun se les présentera. Il y avait là des mères, des épouses des sœurs, des enfants, qui tous jetaient des cris de désolation en se précipitant sur les corps dont on s'efforçait de constater l'identité.

Quel tableau poignant que celui qu'offraient toutes ces familles infortunées inopinément plongées dans le deuil !

M. le juge d'instruction et le substitut Gilmon s'étaient immédiatement rendus sur les lieux, où les avaient précédés MM. les ingénieurs des mines, qui ont ouvert une enquête.

Nous devons dire que le charbonnage, où ce terrible accident s'est produit, est un des mieux aérés du pays, et qu'on croit généralement, ou à une imprudence commise par des ouvriers, ou à un de ces coup de grisou qui défient toute précaution.

L'administration des Charbonnages belges a déjà pris des mesures pour venir en aide aux familles si rudement éprouvées.

ALPES MARITIMES.—On lit dans le *Journal de Nice :*

Il y a peu de jours, on vient de coffrer un gentleman décoré d'un faux blason, qui avait volé une somme de 24,000 fr. d'une façon assez drôle. Ce pick pocket, affublé d'un très beau nom avait su gagner les bonnes grâces de M. et Mme. B., à Paris.

Il arriva dernièrement à Monaco, avec une lettre de recommandation signée de la maîtresse de céans, et il se fit remettre au débotté 8 à 900 fr. à titre d'épingles, par la caisse de l'administration.

Le soir même, il dinait chez M. W., mais après le dîner, on s'aperçut qu'il manquait sur la table une aiguière et une timbale en vermeil. On fit toutes les recherches imaginables sans qu'on osât seulement soupçonner l'honorable gentleman : on se contenta de congédier un ou deux domestiques.

Le lendemain, plusieurs habitués de la roulette jetaient des cris de paon déplumé ; ils prétendaient qu'on leur avait enlevé, qui un portefeuille, qui une montre, qui un paletot.

Mais voici le bouquet : le gouverneur et le commissaire en chef de Monaco donnaient un grand dîner au grand seigneur anglais et à ses amis, quand tout à coup les maîtres et les gens de la maison se trouvèrent plongés dans un sommeil profond. Les convives profitèrent de ce moment favorable pour dévaliser la maison de fond en comble.

Quelques instants après, un des pick-pocket de cette même bande s'affublait du costume du gouverneur et se faisait conduire en voiture avec ses compagnons sur la route de Menton, où ils ont pu gagner les bois du côté de la montagne.

La somme qu'ils ont emportée s'élève à $60.000. Une partie de l'argenterie du prince se trouvait chez le gouverneur.

Nous lisons dans la correspondance télégraphique du *Times* :

" Malgré la chaleur, le prince de Galles est infatigable. Il a déjà chassé l'antilope et le *dookur*, sanglier de l'Inde, aux environs de Baroda, à l'aide des cheetahs ou onces, sortes de léopards à la peau tachetée comme celle du tigre, mais qui s'apprivoisent facilement. Un cavalier les porte en croupe, les yeux bandés avec un bourrelet ou bien enchaînés dans une cage ; et dès que l'antilope est en vue on lâche les onces qui courent d'une vitesse incroyable, sautent au cou du gibier et l'égorgent avec leurs dents aiguës.

Au lever du jour, le prince de Galles, eccompagnée du duc de Sutherland, du colonel Ellis et de M. Albert Grey, a fait lancer dans une vaste plaine un de ces cheetahs à la poursuite d'une antilope. En cinq ou six bonds la proie était atteinte et bientôt déchirée avec les griffes autant qu'avec les dents.

Dans la soirée, le prince s'est rendu au vieux palais de Mohtee, chez guihowar. La ville de Baroda, tout illuminée avec des lanternes chinoises, offrait un coup d'œil des plus pitoresques. Un banquet à l'européenne avait été préparé dans la grande salle du palais, et le guihowar avait fait exposer sur trois tables tout ce qu'il possède de diamants, d'émeraudes, de rubis et de perles.

Des feux d'artifice, des danses de bayadères, des tours de magiciens ont prolongé la soirée jusqu'à minuit."

Eau pour enlever les taches de graisse sur les étoffes, sans en alterer la couleur et l'éclat.—Prenez 8 onces de térébenthine très-pure, ether sulfurique, une once. Faites le mélange et agitez bien à bouchon fermé. Pour se servir de cette essence, on place l'étoffe à détacher sur plusieurs doubles de linge, on en imbibe la pratie tâchée, puis on frotte légèrement avec un linge fin, jusqu'au moment où l'étoffe est séchée et la tache enlevée.

☞ Les dames trouveront une grande variété de chaussures en prunella, en peau de chèvre, en veau etc., etc. Chez MM. Tremblay & Vanasse

☞ Les citoyens de Sherbrooke et des environs auront une chaussure à leur pied chez MM. Tremblay & Vanasse.

IMPORTATIONS
DE
Marchandises d'automne et d'hiver
AU MAGASIN DE
M. McKechnie.

Il vient d'arriver un assortiment complet de marchandises d'étoffe de tous genres et de la meilleure qualité, formant un fond de magasin, le plus grand et le plus varié et le meilleur de tous les cantons de l'Est.

Un nombreux choix d'articles d'épiceries de famille, constamment en grande provision.
FARINE
VIANDE DE PORCS ET GRAINS DE TOUTES SORTES,
En gros et en détail.

La section des articles de mode est fournie des dernières nouveautés de la saison. Fleurs artificielles, rubans, passementerie, plumes et toutes les espèces de garnitures qui se trouvent dans le commerce.

Vu la rareté de l'argent comptant, les marchandises ci-dessus sont offertes en vente à la clientèle de la maison et au public en général, à des prix très-réduits et très-rapprochés des prix de fabrique.

Le même magasin possède aussi une grande quantité de quincaillerie, etc.

Venez passer pour en juger vous-même.
M. McKEHCNIE.

La Compagnie des Viandes
ET
PRODUITS CANADIENS.

MANUFACTURE PRINCIPALE, SHERBROOKE, P. Q.

Succursale, Edimbourg, Ecosse.

Hon. M. H. COCHRANE, Président.
JOHN L. JOHNSTON, Directeur-Gérant.

McGIBBON & BAIRD,
MONTREAL.
Agents pour la Confédération du Canada,
Auxquels toutes les commandes doivent être adressées.

Les soussignés se trouvant actuellement en état de prendre des commandes pour les produits de cette Compagnie, consistant en :—
PROVISIONS EN CONSERVES, boites en fer blanc,
POTAGES ASSORTIS, boites en fer blanc,
VIANDES CUITES, boites en fer blanc,
VIANDES SALÉES ET FUMÉES,
SAUCISSES, boites en fer blanc ou sacs en peau,
Et divers autres mets DELICATS propres pour déjeuners et soupers.

McG. & B. peuvent en confiance recommander ces produits comme étant de qualité égale et en plusieurs cas supérieure, à ceux de l'importation et les prix sont beaucoup moins élevés.

Pour les détails de la liste et des prix, s'adresser à
McGIBBON & BAIRD,
ITALIAN WAREHOUSE,
221 Rue St. James, Montréal.

LES VIANDES ET PRODUITS CANADIENS
DE LA COMPAGNIE
En conserves de Renom.
VIANDES, POTAGES, SAUCISSES, BŒUFS, JAMBONS, etc., etc., etc.
Constamment en grande provision et à vendre chez
WM. MURRAY,
Sherbrooke.
Sherbrooke, 7 octobre, 1875. 56—48

Tremblay & Vanasse,
MAGASIN DE
CHAUSSURES!
—ET—
Boutique de Cordonnerie.

Agents-Généraux, Agence de la Cie. des Cultivateurs et des Bâtisses Isolées du Canada contre le Feu.

MAISON HENDERSON,
Maison voisine de la Pharmacie-Ibbotson,
RUE WELLINGTON,
Sherbrooke, Que.

Toutes commandes exécutées sous le plus court délai. 33

Manufacture DE Vinaigre
DE MONTREAL

J'ai l'honneur d'informer le public que j'ai ouvert une manufacture de Vinaigre au No. 41, rue Bonsecours, où je suis préparé à fournir au commerce un vinaigre qui défie la concurrence de n'importe quel vinaigre importé.

Je prends plaisir à référer au certificat des médecins suivants qui ont soigneusement analysé le vinaigre que je fabrique, le tour de l'ouverture de mon établissement.
MICHEL LEFEBVRE.

CERTIFICAT.

Nous, les médecins soussignés, pratiquant à Montréal, avons assisté à l'analyse chimique du vinaigre de M. Michel Lefebvre. D'après les différentes expériences qui ont été faites, nous avons été pleinement convaincus que ce vinaigre n'est pas falsifié ni adultéré. Il est de meilleure qualité que n'importe quel vinaigre importé et nous le recommandons spécialement pour l'usage des familles comme étant parfaitement pur et n'ayant aucune propriété nuisible.

En foi de quoi nous avons signé.

T. G. Lussier, M. D.	P. E. Picault, M. D.
E. H. Trudel, M. D.	J. G. Bibaud, M. D.
Chs. F. Painchaud, M. D.	H. Pelletier, M. D.
J. L. Leprohon, M. D.	E. Robillard, M. D.
A. Ricard, M. D.	R. Gariépy, M. D.
J. A. Crevier, M. D.	M. Ethier, M. D.
Jos. Gagnon, M. D.	A. A. Meunier, M. D.

22—1a

MAGASIN
DE
CHAUSSURES!

R. C. Lloyd ayant agrandi son magasin et augmenté considérablement son fond de commerce, invite le public, en général, de l'honorer de sa visite et de faire l'examen de ses marchandises.

On trouvera chez lui le fond de magasin, le plus grand et le mieux assorti, de
BOTTES,
SOULIERS,
PARDESSUS,
CLAQUES,
ETC,
de n'importe quelle maison de commerce des Cantons de l'Est. Ce genre de commerce est une spécialité pour lui, et il la connait dans tous ses détails, c'est pourquoi il peut mieux choisir ses marchandises que tout autre qui ne s'entend pas dans la partie. Ses dernières ventes lui ont fourni la preuve que sa clientèle a acquis cette conviction.

Son magasin se trouve toujours au même endroit,
Rue Wellington,
SHERBROOKE.

LES CELEBRES
Orgues de Salon
D'ESTEY.



Les personnes, intentionnées d'acheter un bon piano ou un orgue, sont cordialement invitées d'aller visiter le magasin de musique de
H. C. WILSON,
dans le nouveau bâtiment de M. McCarthy. Un grand assortiment de pianos, orgues, tabourets, livres de méthode, etc., constamment en magasin. Orgues à louer ; la moitié du loyer, en cas d'acquisition, est décompté sur le prix. Chaque instrument amplement garanti. Faites demander notre nouveau catalogue ; envoi gratis.
H. C. WILSON, Agent général.
Sherbrooke, 23 Déc., 1875. 6 jno.

G. Groves, Jr.
IMPORTATEUR DE
Porcelaine, Verrerie
—ET—
POTERIE.
424, Rue St. Paul,—MONTRÉAL
22—1a

LA
Banque Nationale.

Bureau-Chef : - - Quebec.

CAPITAL PAYE, $2,000,000.

DIRECTEURS :
HON. EUGÈNE CHINIC, *Président.*
HON. L. THIBAUDEAU, *Vice-Président.*
HON. ULRIC TESSIER.
OL. ROBITAILLE, Ecr., M. D.
CIRICE TETU, Ecr.,
PRUDENT VALLÉE, Ecr.,
HENRY ATKINSON, Ecr.
FRS. VEZINA, *Caissier.*

BRANCHE DE MONTREAL : W. MOFFATT, *Gérant.*
BRANCHE D'OTTAWA : SAMUEL BENOIT, *Gérant.*
BRANCHE DE SHERBROOKE, P. G. LAFRANCE, *Gérant.*

Agents à New-York : — National Bank of the Republic.
Agents en Angleterre : — National Bank of Scotland, à Londres.
Agents à Paris, (France) : — F. S. Ballin & Co., Banquiers.
Autres Agents dans toutes les Parties de la Puissance.

LA BRANCHE DE SHERBROOKE reçoit des dépôts à intérêt à 5 par cent par an.

Elle recevra en dépôt ou en paiement les Billets du Gouvernement et des Banques des Etats-Unis.

Elle recevra aussi en dépôt ou en paiement des Billets de la Banque d'Angleterre et de la Banque de France.

Elle donnera des Traites sur Londres, sur Paris, sur les Etats-Unis, ou sur toutes les parties de la Puissance du Canada pour aucune somme.

Bureau ouvert, à compter du 3 Février, 1875, tous les jours de 10 a. m. à 3 p. m.

Maison Blais,
Rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q.
81

RUE DU MARCHE,
Haute-Ville, Sherbrooke, P. Q.
C. PERREAULT

vient d'agrandir considérablement son magasin, dans le but de répondre à l'extension de ses affaires commerciales et satisfaire sa nombreuse clientèle, par un approvisionnement de marchandises fraiches et de première qualité et consistant notamment en

Epiceries,
Thés,
Café,
Sucres,
Epices,
Grains de toute sorte.

Licence pour la vente en gros et en détail de vins et liqueurs, cave bien fournie de

Vins rouge et blanc,
Brandy,
Old Tom,
Gin,
Wisky,
Rye,
Bière,

Le tout choisi avec le plus grand soin et provenant des meilleures maisons d'exportation de la Province.

Prix exceptionels de bon marché, service prompt et soigné. Réception empressée.
C. PERREAULT.

PIANOS
De $275 a $500,



HARMONIUMS
DE
$60 a $500,
Machines a Coudre
NEUVES.
De 20 a $75,—De secondes mains, a tous prix.

Fournitures de tous genres pour machines à coudre.
Réparations de machines à coudre pour lesquelles une attention toute spéciale est réservée.
Une belle collection d'harmoniums de différents genres actuellement en magasin.
☞ N'oubliez pas la maison ☜
J. C. WATERHOUSE,
Block Beckett,
SHERBROOKE.

Sleighs !
Sleighs !
Sleighs !

35 nouveau SLEIGHS d'après la forme de Lyndon.
5 ayant celle de Bath, Maine, et 10 Pung-Sleighs, tous de la meilleure fabrication et de matière première exceptionnelle.

P. BIRON,
MANUFACTURE de VOITURES,

Boutiques :—Sherbrooke-Est, sur le chemin de Lennoxville.
Voitures de toutes sortes constamment en mains et faites à ordre.
Voitures peinturées à ordre dans les derniers goûts.

Boutique de Forge

de première classe en rapport avec l'établissement pour ouvrage de pratiques, &c.
Dépôt de voitures pour l'hiver, ou l'été, pour ceux qui n'ont point de place chez eux.
☞ Le soussigné a profité du déménagement de sa boutique, de son ancienne place dans Sherbrooke-Est, pour l'agrandir et aussi donner plus d'extension à ses affaires. Il remercie ses pratiques du patronage passé et compte sur la continuation de leur encouragement.

DECALCOMANIE.

Un Assortiment complet de patrons constamment en mains.

Prix Modérés. Conditions Faciles.
P. BIRON,
Sherbrooke-Est
12 nov., 1874. 1as

Terre à vendre.

Une petite terre de 50 acres, au canton de St. George de Windsor, à environ deux milles de l'Eglise, avec une bonne maison etc., et 25 acres défrichées. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à
L. C. BELANGER.
Avocat,
Sherbrooke, 23 Sept., 1874. 1jno

AVIS PUBLIC.

Le soussigné informe respectueusement sa clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir son assortiment de marchandises d'automne et d'hiver, tels que : Habillements confectionnés, Bottes et Souliers, Chapeaux et Casquettes, Poterie et Verrerie, qu'il vendra à des prix meilleur marché que n'importe quelle autre maison de commerse de Sherbrooke, sans exception.

William Murray,
ANCIEN MAGASIN BLANC,
Coin des Rues King et Wellington.

La Maison, à Sherbrooke,

où l'on achète des Pardessus au plus bas prix, est celle de l'ancien Magasin Blanc ; il s'y vend de magnifiques surtouts aux prix de $6 à $10.
Venez passer pour en juger vous-même.
WM. MURRAY,
Coin des rues King et Wellington.

Pétrole ou huile de charbon.

Pourquoi payez-vous 15 cents pour un gallon d'huile de charbon ou de pétrole, quand vous pouvez obtenir la même quantité et qualité pour 35 cents au magasin Murray.

Thé, Thé, Thé.

Dans ces temps difficiles, les chefs de familles et d'établissements doivent naturellement s'informer où l'on peut acheter le Thé au plus bas prix, nous les engageons fortement d'aller chez W. Murray ; vous pouvez acheter le meilleur thé du Japon produit sur le marché, pour 60 cents, vendu partout ailleurs pour 70 cents. Argent rendu en cas de non satisfaction.
Coin des Rues King et Wellington.

Achetez votre Sel

au magasin Murray où le grand sac se vend un dollar seulement.

Vous trouverez

constamment un assortiment complet d'Epiceries, Vins et Liqueurs, Conserves, Assaisonnements, Bière Anglaise et Ecossaise, Porter naturel, en pintes et quarts.
AU MAGASIN BLANC,
WILLIAM MURRAY,

T. J. TUCK,
Pharmacien et Libraire,

Offre en vente un assortiment choisi de

Drogues et Remèdes,
Médecines Patentées,
Parfums Exquis et
Objets de toilette

TEINTURES

De première qualité et de toutes les sortes.

Seul agent à Sherbrooke et aux environs pour les célèbres

Eaux Minérales de St. Léon.

Aussi agent pour les

LUNETTES PERFECTIONNÉES DE LAZARUS, MORRIS & CIE.,

et autres manufacturiers, de sorte qu'on peut choisir dans un des assortiments les plus variés des Cantons de l'Est. Les personnes qui achèteront des lunettes pourront les échanger si elles ne conviennent pas à leur vue.

☞ Les Canadiens-Français trouveront à cet établissement des employés sachant le français qui les serviront avec politesse.
T. J. TUCK

Smith, Elkins & Cie,.
FONDEURS EN FER & EN CUIVRE;
—ET—
MACHINISTES !

ENGINS A VAPEUR
Stationaires et Portatifs

Fabriqus pour moulins à scie à vapeur.

Moulins de toute sorte construits à l'entreprise par SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à blanchir le bois de première classe, addressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE

Vous faut-il la meilleure machine à faire le bardeau qui soit encore invente, allez-chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine pour faire des portes et les chassis dans le dernier goût, vous la trouverez chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à faire le lambrisun moulin à planches, un bluteau, adressez, vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il des essieux et tous les accessoires requis dans les moulins, des poulies, &c, envoyez vos commandes à SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il une machine à ajuster verticale ou un tour, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE

Vous faut-il des ouvrages en fer fondu lourds ou légers, ou la meilleure fournaise, ou le meilleur poêle pour bostique, adressez-vous à SMITH, ELKINS & CIE.

Si vous voulez une bonne fourraise, allez chez SMITH, ELKINS & CIE.

Vous faut-il aucun des articles qui se trouvent dans une fonderie de première classe ou dans une boutique de machines, garantis pour le moins aussi bons que n'importe où en Canada, adressez-vous à

SMITH, ELKINS & CIE.,
SHERBROOKE, P

EPOQUE DE
BANQUEROUTES
ET
PRIX DE BANQUEROUTES.

Fond général de magasin les frères Dubrule d'Acton Vale, se vendant à des prix en rapport avec les temps durs actuels et en lots, à la satisfaction des acheteurs.

Marchandises d'étoffes,
Bottes et Souliers,
Habillements confectionnés,
Epiceries,
Médecines patentées,
Quincaillerie,
Chapeaux et Casquettes,
Fourniture de bureau
Outils de charpentier,

Bon marché dans chaque département.

SANS RESERVE

Magasin A Bas Prix
DE
MONTREAL,

D. McMANAMY

Sherbrooke, Nov., 1875.

$300.
PIANOS MATHUSHEK

EXCELLENT dans la puissance du ton ;
EXCELLENT dans la fermeté et la portée du ton ;
EXCELLENT dans l'agrément et la beauté du ton ;
EXCELLENT dans la durée et l'harmonie du ton ;
EXCELLENT pour les salles de concert ;
EXCELLENT pour l'enseignement dans les écoles et les séminaires ;
EXCELLENT pour les salons.

Voilà beaucoup d'affirmations sans rien prouver. Elles ne résident pas, comme tant d'autres, dans les mots. Le catalogue descriptif et illustré que nous envoyons *franco*, sur demande, explique d'une manière concluante, d'accord avec l'accoustique et la mécanique, tout ce qui forme la renommée des Mathushek.

Il y a des milliers d'heureux possesseurs de Mathushek, disposés à certifier la supériorité de leur excellence. Nous n'avons place ici que pour quelques extraits de lettres :

New York, 28 octobre, 1867.

Nous soussignés, juges de la bonté des pianos, à l'institut américain, après un examen consciencieux des grands concerts, devons accorder, à FREDERICK MATHUSHEK, l'honneur d'être le premier facteur d'instrument de cette espèce, qui ont été exhibés jusqu'présent et qui nous sont connus, de n'importe quelle maison.
(Signé:) EDWARD MILLENHAUER,
A D W BESEMANN,
M J GIANNETTI,
CHARLES FRADEL.
Conservatoire de Musique, Brodway, N Y.

Ces pianos méritent d'être mis au premier rang de tous les instruments connus, et leur construction particulière les rend de beaucoup les plus durables et les plus à même de conserver l'accord.
EUGÈNE J MERRIAM.

Depuis la date de ce concert, le Mathushek a été mon piano favori.
J JAY WATSON,
Conservatoire de musique de Watson N Y.

Aucune somme d'argent ne pourrait me décider de priver ma maison de ce piano.
D SCHUYLER, Buffalo.

Le Mathushek est supérieur à tous les autres
H MOLLENHAUER, N Y.

Mathushek s'est en réalité mis à la tête de tous les facteurs de pianos du monde.
J G SHAW,
Chroniqueur musical, Saratoga.

Je n'ai jamais rien entendu de plus moëlleux dans les tons. Ses notes sont celles qui ressemblent le plus aux plus beaux chants des oiseaux, à la voix humaine la plus agréable. Nous sommes charmés de votre instrument. Puissiez-vous être récompensé avec beaucoup de succès bien mérité.
Votre dévoué, SPENCER L FINNEY,
Pasteur de la 2e. église presb., Princeton, N J.

Le grand piano pour orchestre de Mathushek est brillant, étonnant de puissance et mélodieux dans le ton.
ALFRED H PEASE, Rochester.

J'ai la conviction intime que le Mathushek est la couronne de tous les autres pianos.
H BELLACK:

Mon ancien accordeur, qui a pris soin de mon piano ces dix dernières années, dit que le No. 10 pour orchestre, qu'il vient de recevoir de votre maison, est le mieux fait comme aussi le meilleur instrument de la cité. Votre etc.
D M SOMERVILLE, Cleveland, O.

Elm St. Ecole W M S, Toronto.

Nous avons le grand plaisir de constater que, comme instrument pour guider le chant dans une école, aucun autre ne peut lui être comparé. Le son est doux et plein. La basse est forte et quand 600 voix sont à chanter en chœur, le piano se fait distinctement entendre. Chaque note résonne aussi clairement qu'une cloche.
S J HUNTER, Pasteur,
WARRING KENNEDY, Superintendant
SAMUEL FRISBY, Maître de musique.

Il a donné à ma famille la satisfaction la plus grande.
RÉV. JOHN BREDIN, Barre.

Il a donné entière satisfaction et fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu et entendu.
THOMAS BEST, Toronto.

Il donne la satisfaction la plus complète. Pour la douceur, l'agrément et la richesse du ton, nous n'avons jamais rien entendu de semblable.
J O EMMETT, M D, Fonthill.

Ceci est pour certifier que j'ai acheté deux de vos pianos Mathushek et que je les trouve comme étant des instruments de première classe. Je les considère comme étant supérieurs à tous autres.
GEO. TAYLOR, Don Mills.

Le Mathushek que je vous ai acheté il y a trois ans m'a donné la satisfaction la plus entière. Tout ce que vous pouvez dire pour le recommander s'est confirmé. Un certain nombre sont en usage ici et tous disent qu'ils ne voudraient pas changer leur piano pour aucun autre qu'ils aient jamais entendu.
DR. A BURNS, St Thomas.

PRIX :
Agrafes completes, 7 octaves, depuis
$300.

Pianos d'autres facteurs renommés, aux prix de fabrique.
Agents en gros pour le Canada pour les orgues PRINCE.
Agents demandés pour chaque cité, ville et comté de la Confédération canadienne.

NORRIS & SOPER
8, Rue Adelaide, Toronto-Est.
SEULS AGENTS.

GRANDE
Vente speciale
ET
REDUCTION EXTRAORDINAIRE
DANS
LES PRIX !
PENDANT LES
30 prochains Jours
CHEZ
HOSKING & BLUE

Les soussignés viennent de recevoir un assortiment complètement neuf
D'HABILLEMENS CONFECTIONNÉS ET DE FOURNITURES DIVERSES,

Comprenant toutes les variétés de mode et de qualité d'étoffes, des meilleures manufactures du pays et de l'étranger, fabriquées avec supériorité pour le commerce d'habillements confectionnés ; et toutes les marchandises sont reçues directement des fabricants et il ne se trouve plus, en magasin, aucun article ayant fait partie du fond de l'hiver dernier.

Leurs marchandises consistent principalement en PARDESSUS, PATELOTS, HABILLEMENTS COMPLETS D'ÉTOFFE, ET DE LAINE FRANCAISE, HABILLEMENTS D'ENFANTS ET D'ADULTES, en grande variété, CHAPEAUX, CASQUETTES EN DRAPS, EN FOURRURES, MONTREAL, ROCK ISLAND ET BOSTON.

Bottes et Souliers,

CHEMISES, COLS, MANCHETTES, CRAVATES, GANTS ET BIJOUTERIE EN OR, ET PLAQUÉE, en grande quantité.

Ces marchandises ont été achetées à des prix relativement très-bas et nous sommes certains qu'on ne peut pas vendre aussi bon marché dans aucune autre maison de Sherbrooke.

Une visite est sollicitée avant d'aller acheter ailleurs.
HOSKING & BLUE,
RUE WELLINGTON,
Porte voisine de M. O. Gendron,
SHERBROOKE, P. Q.

ATTENTION !
AUX JEUNES GENS DESIREUX DE S'ETABLIR DANS LE COMMERCE.
A VENDRE.

Cette belle propriété, si bien connue du public et située tout près de la manufacture Paton, comprenant un magasin, un bureau, plus cinq loyers, lesquels donnent un revenu annuel de plus de $250, avec une cave, remises et autres dépendances. Il y a sur les lieux un bon puits creusé dans le roc, muni d'une pompe foulante qui monte l'eau au deuxième étage. Chaque loyer est pourvu d'éviers ou Sinks d'une remise à bois, etc. La proximité de la manufacture Paton en fait l'un des endroits les plus avantageux pour le commerce. L'accroissement rapide du nombre des bâtisses dans cette partie de la ville, assure un bel avenir commercial à celui qui achètera cette magnifique propriété. Le propriétaire actuel a fait un commerce de quinze mille piastres pendant le cours de l'année dernière et cela avec un tout petit assortiment. Le fonds de magasin est aussi à vendre. Une telle chance ne se rencontre pas tous les jours.
Conditions libérales
Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à
A. D. AUTHIER.
Rue Liverpool,
Sherbrooke.

LE CREDIT FONCIER DU BAS-CANADA.

Capital.....$1,000,000.00

PRÉSIDENT.....C. J. COURSOL, C. R.,
VICE-PRÉSIDENT.....M. C. MULLARKY, Ecr.

Cette Compagnie est incorporée en vertu de la 36iè. Victoria, Chap. 102.
Elle est autorisée à recevoir des capitaux en dépôt.
Elle paie 6 0/0 d'intérêt sur les dépôts et elle offre aux déposants d'aussi bonnes garanties qu'aucune autre banque d'Epargne.
La Compagnie fait des prêts sur la garantie de première hypothèque constituée sur immeubles d'un revenu certain et durable jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de tels immeubles.
Ces prêts sont de longues ou de courtes durée au gré de l'emprunteur.
Le taux de l'intérêt est de 6 0/0 par an, avec une charge additionnelle de 1 0/0 ou 4 0/0 pour administration, sinon que les propriétés affectées en garanties sont situées dans les Cité et Paroisses de Montréal, ou en dehors de ce limites.
Bureau ouvert durant les heures de Banque, No. 13 rue St. Lambert.
A. DE MARTIGNY,
CAISSIER.
Montréal, 12 Nov. 1874. 1m62.

Marchandises
Nouvelles !

Les personnes qui ont besoin de marchandises nouvelles d'automne et d'hiver, doivent se rendre au magasin de
O. GENDRON,
Qui vient de recevoir une grande quantité de nouveautés pour la saison rigoureuse qui va commencer et consistant en marchandises de premier choix, telles que
Draps,
Toiles,
Etoffes pour Robes,
Bottes et Souliers, etc.

Toutes ces marchandises ont été achetées à des conditions favorables et seront vendues aux prix les plus bas de toute la contrée.
O. GENDRON,
Sherbrooke, 23 Sept., 1875. Carré-Biron.

FIRMIN ALBERT,
Forgeron et Carossier,
Ancien Atelier Biron,
Rue Wellington,
SHERBROOKE.

Voitures de toutes formes, et pour tous les usages, faites à ordre.
OUVRAGE GARANTI.
Reparations faites promptement et avec beaucoup de soins.

☞ SPÉCIALITÉ :—Le soussigné a passé 20 ans dans les meilleures boutiques des Etats-Unis. La fabrication et la réparation des ressorts de voitures, avec garantie, lui sont des plus familières. Il répare aussi les *faucheuses*. Il se chargera de tous les ouvrages de forge qu'on voudra bien lui confier.
FIRMIN ALBERT.
rooke, 16 juillet, 1875. 1an

DUSSAULT
&
ROBINSON
Marchands Tailleurs

Tout en remerciant leurs nombreuses pratique de l'encouragement qu'ils en ont reçu, désirent les informer qu'ils ont agrandi leur local afin de pouvoir suffire à l'augmentation toujours croissante de leurs affaires, et qu'ils sont maintenant préparés à donner satisfaction complète à tout le monde. Le département de
HARDES FAITES
Est des plus complets et les prix aussi réduits que possible, eu égard à la qualité.

Habits de drap fin,
Habits de laine supérieure,
Habits de tweeds anglais, écossais et canadiens.

☞ Habillements faits à ordre avec goût et promptitude. COUPE GARANTIE.
BLOC-BEAUREGARD,
Rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q.

"LE PROGRES,"
Journal Agricole, Industriel, Politique
ET COMMERCIAL.

PARAIT LE SAMEDI.

PRIX DE L'ABONNEMNET :
Strictement payable d'avance.

POUR LE CANADA :		POUR LES ETATS-UNIS	
Un an	$1.50	Un an	$2.00
Six mois	0.75	Six mois	1.00

Les frais de poste sont à la charge de l'abonné.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne.....8 centins.
Insertions subséquentes, do .....2 "
Cartes d'affaires, un an, $4.
On traite de gré à gré pour les annonces à l'année.

IMPRESSIONS ! IMPRESSIONS !

On exécute, aux ateliers de ce journal, toute sorte d'impressions, en français et en anglais, tels que

Pamphlets, Factums, Blancs de toute espèce
Affiches, Cartes, Têtes de Compte
&c., &c.

A des Prix Moderes!

Nos ateliers sont munis des meilleures presses de toute sorte et d'un matériel aussi complet que varié, ce qui nous permettra d'exécuter toutes les commandes que l'on voudra bien nous confier avec promptitude et dans les derniers goûts.

Les ateliers du *News* et du *Progrès* réunis seront un établissement de première classe.

Nos rapports bien connus avec la presse dans cette partie du pays nous font espérer que l'on voudra bien nous accorder une part libérale de patronage.

Toutes lettres, correspondances, envois d'argent, &c., doivent être adressés à

BELANGER, FRERES,
Editeurs du "Progrès,"
SHERBROOKE, P. Q.